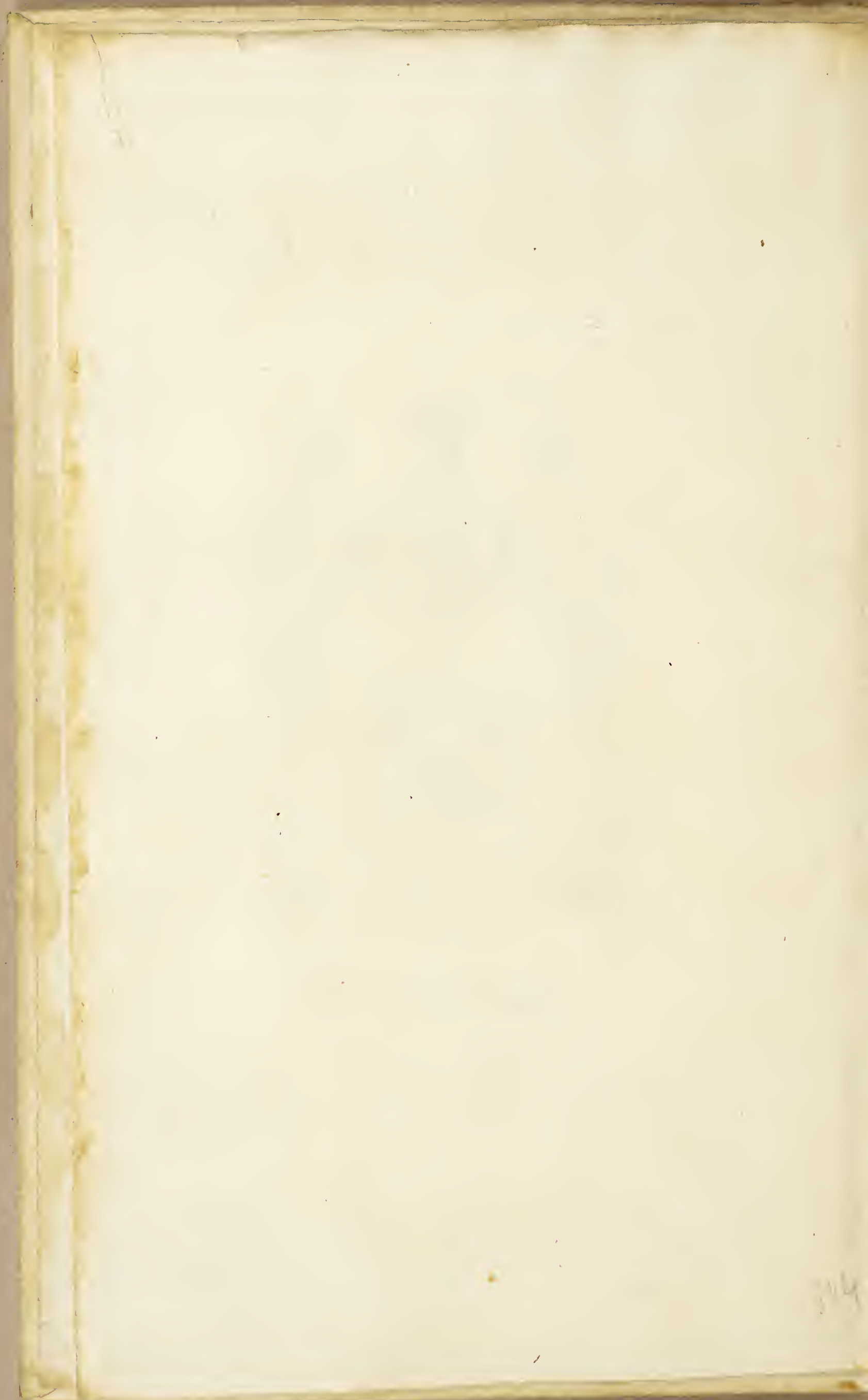


John Carter Brown.



ESTAT

PRESENT

DE L'EGLISE

ET DE LA

COLONIE FRANCOISE

DANS LA NOUVELLE

FRANCE,

Par M. l'Evêque de Quebec.



A PARIS,
Chez ROBERT PEPIC, rue S. Jacques,
à l'image S. Basile, au dessus de la
Fontaine S. Severin.

M. DC. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.



ESTATE

OF

DECEASED

IN

THE

WILL

OF

THE



RPJCB

THE

WILL



LETTRE

DE

M. L'EVÊQUE

DE QUEBEC,

OÙ IL REND COMPTE

*à un de ses amis de son premier
voyage de Canada, et de l'état
où il a laissé l'Eglise & la Colonie.*



MONSIEUR,

Vous avez souhaité de moy
que je vous rendisse compte de

A

Lettre de Monseigneur
mon voyage de Canada , & de
l'état où j'y ay laissé l'Eglise & la
Colonie ; je vous l'ay promis ,
& je satisfais d'autant plus vo-
lontiers à votre desir & à ma
parole , que connoissant depuis
long-temps votre pieté , je me
flate que vous serez édifié de ce
que j'ay à vous dire : mais je vous
prie de vous souvenir que comme
je fais une Lettre, & non pas un
livre , je dois pour éviter la lon-
gueur toucher plutôt les faits que
les étendre.

Vous n'avez peut-être pas
oublié que je partis de Paris au
mois de May de l'année 1685.
Je m'embarquay à la Rochelle
le mois suivant dans le même
vaisseau que montoit M^r le
Marquis de Dénonville , qui

l'Evêque de Quebec. 3

avoit esté nommé par le Roy
Gouverneur de la Nouvelle France,
& qui menoit avec luy Madame
sa femme & une partie de sa famille.

De neuf Ecclesiastiques qui
avoient bien voulu me suivre,
& qui avoient tous passé par le
Seminare des Missions étrangères
de Paris, où j'avois fait
ma demeure depuis ma nomination
à l'Episcopat, il n'y en eut
que deux qui demeurèrent auprès
de moy durant la navigation; les
autres furent partagez sur deux
vaisseaux, cinq sur l'un & deux
sur l'autre: les cinq avoient pour
chef M. l'Abbé d'Urfé, cy-devant
Doyen de la Cathedrale du Puy,
dont on connoît assez le
nom & la vertu, sans qu'il soit

4 *Lettre de Monseigneur*
nécessaire que je fasse connoître
ici sa personne & son mérite; il
suffit de dire qu'il a esté pendant
plusieurs années un exemple de
zele & d'humilité dans le Semi-
naire de S. Sulpice de Paris, &
qu'il avoit déjà demeuré dix ans
en Canada, où il avoit donné
beaucoup d'édification dans le
Seminare de Montréal, qui
(comme l'on sçait) est dépendant
de celui de S. Sulpice, & dont
j'auray occasion de parler dans la
suite de cette Lettre.

Deux des Prêtres qu'on avoit
embarquez avec cinq cens sol-
dats qui passoient avec nous,
furent les plus heureux de tous;
car outre les exercices de pieté
qu'ils firent faire à l'équipa-
ge & aux passagers, comme

l'Evêque de Quebec. S

on le faisoit dans les autres navires où nous étions , il plut à Dieu de leur fournir une nouvelle matiere de zele , par la maladie qui se mit dans les troupes , & qui enleva cent cinquante hommes ; ils s'appliquerent si fortement jour & nuit à secourir ces pauvres malades , qu'à force d'être auprès d'eux pour leur donner les soulagemens du corps , & pour leur administrer les Sacremens , la longue fatigue jointe au mauvais air les reduisit enfin au nombre de ceux qui avoient besoin de secours : quelque soin qu'on prît de les assister , il fut impossible de vaincre la malignité du mal ; & ils eurent autant de joye de perdre la vie en cette occasion , qu'ils causerent de

6 *Lettre de Monseigneur*

douleur à tout le monde par leur perte ; l'un mourut dans le vaisseau peu de temps avant qu'il touchât au port , & l'autre languit encore quelques jours après être arrivé à Quebec.

J'avoüe que je fus sensiblement touché de la mort de ces deux ouvriers évangéliques, sur lesquels j'avois beaucoup compté pour le bien de la Colonie , parce que je connoissois leur vertu & leur grace : mais après tout je leur portay plus d'envie que de compassion , & benissant mille fois Dieu de l'honneur qu'il leur avoit fait de les appeller à luy par une espece de martyre de charité , j'entray autant que je le pûs en esprit dans leurs saintes dispositions , pour avoir quelque part

L'Evêque de Quebec. 7

au merite de leur sacrifice , puis
que je n'avois pas esté jugé digne
de participer à leurs souffrances
& à leur sort. Quel bonheur
pour moy , si j'avois suivi mon
premier instinct qui me portoit
à la Rochelle à m'embarquer
avec eux , & si ayant couru
les mêmes risques sur la mer j'a-
vois eu la même fortune ! Mais
il fallut qu'on m'en empêchât ,
sous prétexte de prudence , en
s'opposant à mon desir , & je ne
meritois pas de terminer si tôt
mes jours par une fin si glo-
rieuse.

Si j'ay esté privé de cette grace
avec justice , Dieu m'en a ménagé
une autre dont je fais beaucoup
de cas ; il a voulu que j'eusse
durant tout le voyage la compa-

gnie de Monsieur le Marquis de Dénonville, dont j'ay eu le loisir de connoître plus à fond la piété & la sagesse. Il a autorisé non seulement par ses avis, mais encore par ses exemples, tout le bien qui se pouvoit faire dans le vaisseau pour l'équipage; il étoit toujours le premier à tous les exercices de religion, il assistoit les Dimanches & les Fêtes aux Predications, & il ne dédaignoit pas de se trouver souvent aux instructions familières que je faisois moy-même tous les jours en forme de Catechisme; il passoit presque tout son temps en prières ou en lecture de bons livres; il avoit sans cesse entre les mains les Pseaumes de David; il étoit aisé de voir dans sa conversation

l'Evêque de Quebec. 9

qu'il les entendoit bien , & qu'il les goûtoit extrêmement : tant que je fus avec luy sur mer , je ne luy vis pas faire une faute , & rien ne luy a échapé , ni dans ses paroles , ni dans ses manieres qui ne marquât une vertu bien établie , & une prudence consommée , tant pour les choses qui regardent la vie Chrétienne , que pour celles qui sont de sa profession & de la science du monde : de sorte qu'il n'y a pas lieu de s'étonner que Dieu verse à present en Canada tant de benedictions sur son Gouvernement par rapport à la Colonie Françoisse, & sur ses entreprises contre les Sauvages , & je ne suis nullement surpris que le Roy depuis mon retour , m'ait fait l'honneur de

me dire plusieurs fois du bien de luy, & qu'il ait témoigné depuis peu à toute la Cour, que les services & la conduite de ce Marquis luy sont agreables.

En arrivant à Quebec, je fus descendre au Seminaire des Missions étrangères qui est dépendant de celuy de Paris, & qui a esté jusqu'à present le Seminaire Episcopal de Canada: Messieurs les Directeurs de cette Maison vinrent au devant de moy avec tout le respect & toute la cordialité que je pouvois attendre d'eux; & comme ce sont eux qui remplissent toutes les places de la Cathedrale, ils me receurent en Chapitre dans les formes en qualité de Grand Vicaire de Monseigneur de Quebec, qui m'a-

l'Evêque de Quebec. II

voit donné cette qualité par des lettres authentiques avant mon départ de France.

Ce Chapitre a esté érigé, comme on vous l'a peut être déjà dit, par nôtre saint Pere le Pape Clement X. il est composé de douze Chanoines, d'un Doyen, d'un grand Chantre, d'un Archidia-cre, d'un Theologal, & d'un grand Penitencier.

La même Eglise sert de Cathe-drale & de Paroisse; le bâtiment n'en est pas encore achevé, & le Roy donne chaque année une gratification, pour consommer peu à peu l'ouvrage qu'on a com-mencé: on y fait l'Office avec une gravité & une pompe pro-portionnée à la solennité des jours; & comme le Clergé n'est

12 *Lettre de Monseigneur*

pas fort nombreux , on élève dans la Clericature , selon l'esprit du saint Concile de Trente , plusieurs enfans du païs , qui étans formez au chant & aux ceremonies , suppléent parfaitement bien en ce qui regarde les ministres inferieurs au défaut des Prêtres , en attendant qu'on en augmente le nombre.

Ces jeunes Clercs originaires du païs , sont élevez sous la conduite de M^{rs} du Seminaire qui en prennent grand soin , on les choisit autant qu'on peut d'un beau naturel , d'un esprit raisonnable , & d'une disposition de cœur & de corps à faire croire qu'ils ont quelque vocation à l'état Ecclesiastique : à mesure qu'on decouvre qu'ils n'y sont pas ap-

pellez on les renvoye ; ils font leurs études au College des RR. PP. Jesuites , qui s'appliquent à les instruire avec une bonté particuliere , & qui leur enseignent les lettres humaines , & les autres sciences , où ils n'ont pas moins d'aptitude & de facilité que les jeunes gens les mieux conditionnez de nôtre France : cette étude ne les empêche pas d'apprendre en particulier quelque métier qui leur sert de divertissement dans la maison. Comme on leur distribue les arts selon leur inclination naturelle , on les voit réussir chacun dans le leur : ils font avec adresse cent petites choses , non seulement pour l'utilité du domestique , mais aussi pour l'ornement des Autels qu'ils

14 *Lettre de Monseigneur*

parent eux-mêmes avec beaucoup de genie & de propreté : ils sont sur tout si modestes à l'Eglise , & ils se tiennent d'un air si devot durant la celebration de l'Office divin & des saints Mysteres , qu'ils inspirent de la devotion au peuple.

On a déjà tiré de leur nombre quelques bons sujets qu'on a promeus au Sacerdoce , & qui pourront avec le temps servir tres-utilement cette Eglise dans les plus importans ministeres. Il en passa un en France il y a trois ans , qui ayant demeuré au Seminaire des Missions étrangères de Paris , & s'y étant fait aimer & estimer par ses bonnes qualitez , y mourut l'année derniere en prédestiné , & fut fort regretté de

l'Evêque de Quebec. 15

toute la Maison. La perte d'un seul Prêtre est considerable dans un temps où l'on n'a pas encore assez d'ouvriers évangéliques, tant pour établir de nouvelles Missions parmi les Sauvages, que pour desservir les Cures dans les habitations Françoises, & pour remplir tous les devoirs de la Cathedrale & de la Paroisse de Quebec.

Il est vrai qu'il y a dans la Ville une Maison de Jesuites qui est d'un fort grand secours, & qu'il y a aussi un Convent de Recollets, qui n'en étant pas fort éloigné, ne rend pas peu de service aux habitans: mais quelque utilité qu'on tire des uns & des autres, il demeure toujours beaucoup de bien à faire qui se feroit

assurément si le Clergé séculier étoit aussi nombreux qu'il le devroit être.

La maison des Jesuites est bien bâtie, leur Eglise est belle, leurs classes ne sont pas aussi fortes en écoliers qu'elles le seront un jour; mais leurs Regens sont gens choisis, pleins de capacité & de zele, qui remplissent leurs devoirs par esprit de grace, & qui par la fidélité qu'ils apportent à cet employ passager, tâchent de se rendre dignes d'être appliquez à quelque Mission de Sauvages, dont ils apprennent la langue selon la destination que leur Supérieur fait de leur personne. Ce Supérieur est à présent le Pere d'Ablon, homme d'un merite & d'une expérience consommée, avec qui j'ay

J'ay eu beaucoup de liaison pendant mon séjour en Canada ; plus on le voit, plus on l'estime : & dans le compte qu'il a bien voulu me rendre des qualitez & des travaux de tous les Religieux qui luy sont soumis, soit dans le College, soit dans les Missions, j'ay connu qu'ils sont tous des Saints qui ne respirent que Dieu seul, & qui ne s'épargnent en rien pour convertir les infidelles, & pour sanctifier les Chrétiens. Il faut avoüer que parmi ces Peres de la Nouvelle France, il y a un certain air de sainteté si sensible & si éclatant, que je ne sçay s'il peut y avoir quelque chose de plus en aucun autre endroit du monde, où la Compagnie de Jesus soit établie. J'ay parlé à ceux qui

sont à Quebec , & j'ay receu des lettres de ceux qui sont en Mission, tous m'ont paru d'une vertu & d'une soumission , dont je suis encore plus édifié , que je ne suis satisfait de leurs talens , & je ne puis sans injustice supprimer le témoignage que je rends ici en leur faveur.

Le Convent des Recollets s'appelle Nôtre-Dame des Anges ; le lieu est agreable , c'est la promenade de la Ville la plus belle , & on y va souvent par devotion en pelerinage. Il y a douze ou quinze Religieux de bonne volonté , toûjours prêts à aller par tout où il plaît à l'Evêque de les envoyer. J'ay sujet de me louer d'eux dans les emplois que je leur ay commis. Il y a lieu d'esperer que comme

on leur enverra toujours de France des sujets bien conditionnez , & des Gardiens aussi prudens & moderez , que l'est celuy qui est à present à leur tête , nous vivrons bien ensemble.

Il y a à Quebec deux Communautéz de Religieuses , érigées par Lettres Patentes , les Ursulines & les Hospitalieres ; les unes & les autres travaillent chacune selon l'esprit de leur vocation , avec grande fidelité aux emplois de leur Institut.

Les Ursulines passerent de l'ancienne France dans la Nouvelle, il y a environ quarante-cinq ans avec Madame de la Pellerie leur Fondatrice , dont on connoît la vertu , & qui aussi bien que

deux des Religieuses qu'elle avoit menées avec elle, est morte en odeur de sainteté. Elles portèrent d'abord quelque chose, les charitez qu'on leur envoya depuis, & le ménage avec lequel elles ont toujours usé de leur bien, les avoit mises en état de se bâtir à grands frais un Monastere, où sans blesser la simplicité Religieuse, on avoit ménagé toutes les commoditez du Cloître autant qu'on le pouvoit dans un païs qui est encore peu habité : il a plu à Nôtre Seigneur de les visiter par un incendie qui a réduit en cendres en moins de deux heures l'ouvrage & l'effort de plusieurs années. Cet accident arriva le 20. jour d'Octobre 1686. sans qu'on en sçache bien la cause.

Lors qu'elles entendoient la Messe, on vint brusquement les avertir que toute leur Maison étoit en feu; il étoit si furieux & si ardent qu'aucun remede humain ne put empêcher un incendie general, il n'épargna rien, il consuma tout, provisions, meubles, bâtimens, excepté un petit corps de logis, leur Eglise même n'en fut pas exempte, & à peine M. l'Abbé d'Urfé qui étoit pour lors à l'Autel eut-il le loisir d'achever la Messe & de prendre le S. Sacrement, pour le porter tristement dans l'Eglise des Jesuites. Je les fis conduire aussi-tôt après chez les Religieuses Hospitalieres, qui les receurent avec toute la douceur & la joye que la compassion & l'hospitalité pouvoit inspirer.

22 *Lettre de Monseigneur*

à des filles aussi charitables qu'elles le sont, elles les conduisirent d'abord en ceremonie & en silence, les larmes aux yeux, dans leur Chapelle devant le S. Sacrement, où toutes étant prosternées ensemble, celles qui venoient d'être reduites à une extrême indigence, s'abandonnerent avec courage à la volonté de Dieu, & le remercièrent tendrement de les avoir mises en état de goûter réellement les fruits de la sainte pauvreté, & de luy offrir leur misere en esprit d'hommage à sa justice & à son amour : de sorte que le lendemain jour de leur Mere Sainte Ursule, ayant jugé à propos d'aller me consoler avec elles par un discours paternel; je trouvay que bien loin d'avoir

besoin de consolation , elles étoient capables de donner une joye sensible à tous ceux qui comme moy furent témoins de leur resignation & de leur confiance. Ce qui les affligea le plus, c'est qu'elles se virent obligées à renvoyer leurs pauvres petites filles sauvages , qu'elles ne pouvoient plus loger ; car il ne leur restoit plus qu'une petite maison de trente pieds de long sur vingt de large ; c'est là qu'elles sont enfin retournées , bien résolues d'y souffrir toutes sortes d'incommoditez , jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu leur envoyer de France quelque secours extraordinaire, & bien reconnoissantes des services qu'elles ont receu durant cinq ou six semaines des Religieuses Hospitalieres.

24 *Lettre de Monseigneur*

Celles-cy sont sorties de la Maison de Dieppe, elles gouvernerent leur Hôpital avec une grande application, & quoy qu'elles ayent peu de revenu, elles ont un si grand cœur, que sans craindre de s'endetter, elles reçoivent tous les malades qui se presentent, dont la multitude les ruineroit, si le Roy ne leur donnoit de quoy soutenir des dépenses qui sont au dessus de leurs forces.

Dans la visite que j'ay faite à Quebec, j'ay commencé par le Seminaire, je déclaray d'abord que mon dessein étant de m'instruire & de m'informer de l'état de l'Eglise, plutôt que de faire aucun changement, je ne changerois rien dans les choses tant

soit peu de consequence, & que je m'estimerois heureux si je pouvois soutenir le bien que M. de Québec avoit établi avec tant de benediction & tant de peine pendant près de trente années.

La noble Maison de la Val dont il est sorti, le droit d'aînesse de sa famille auquel il a renoncé en entrant dans l'état Ecclesiastique, la vie exemplaire qu'il a menée en France avant qu'on pensât à l'élever à l'Episcopat, le zele & l'application avec laquelle il a gouverné si longtemps l'Eglise de Canada, soit en qualité de Vicaire Apostolique, Evêque de Petrée, soit en qualité de premier Evêque de Québec, dont le titre a été érigé à Rome en l'année 1674. à l'instance de Louis

26 *Lettre de Monseigneur*
le Grand , qui a doté l'Evêché ;
la constance & la fermeté qu'il a
euë à surmonter tous les obstacles
qui se sont opposez en diverses
occasions & en différentes manie-
res à la droiture de ses intentions
& au bien de son cher troupeau ;
les soins qu'il a pris de la Colo-
nie des François , & de la Con-
version des Sauvages ; les navi-
gations qu'il a entreprises plu-
sieurs fois pour les interêts des
uns & des autres ; le zele qui le
pressa de repasser en France il y
a trois ans , pour venir se cher-
cher un successeur ; son desinte-
ressement & l'humilité qu'il a fait
paroître en offrant & en don-
nant de si bon cœur sa démission
pure & simple ; enfin toutes les
grandes vertus que je luy vois

pratiquer chaque jour dans le Séminaire où je demeure avec luy, meritoient bien en cet endroit de solides loüanges, mais sa modestie m'impose silence, & la veneration qu'on a pour luy partout où il est connu, est un éloge moins suspect que celui que j'en pourrois faire : l'honneur qu'il m'a fait de jeter les yeux sur moy pour remplir sa place, m'a mis sur les épaules un fardeau si fort au dessus de mes forces, qu'il me semble que sans être ingrat, il me seroit permis de n'en être pas tout-à-fait reconnoissant; il luy étoit aisé de mieux choisir, & je sens bien qu'il me sera difficile de soutenir l'idée qu'il a eüe de ma personne, quand il m'a proposé au Roy, tout indigne que je suis,

28 *Lettre de Monseigneur*
pour un si redoutable Mini-
stere.

Tant qu'il a été en Canada il a étendu sa vigilance sur toutes les parties de son Diocèse , mais il s'est appliqué sur tout à établir & à regler le Seminaire de Quebec ; les Directeurs qui le gouvernent sont en petit nombre , & s'ils avoient moins de grace & d'activité qu'ils n'en ont , il leur seroit impossible de faire tout ce qu'ils font au dedans & au dehors de leur Maison : le détachement dont ils font profession , la charité qui les unit , l'assiduité qu'ils ont au travail , & la regularité qu'ils s'efforcent d'inspirer à tous ceux qui sont sous leur conduite, m'ont donné une tres-sensible consolation : quelque ferveur que

j'aye trouvé parmi eux , j'ay eu le plaisir de la voir redoubler dans leur Maison. Nous jugeâmes qu'il étoit bon d'augmenter le nombre des enfans du petit Seminaire , & d'en tirer les sujets les plus formez pour les faire passer dans le grand : tout le monde y fit les exercices de la retraite spirituelle avec tant de benediction , que depuis les plus jeunes Clercs jusqu'aux Ecclesiastiques les plus avancez dans les saints Ordres , chacun apporta de son propre mouvement tout ce qu'il avoit en particulier pour être mis en commun ; il me sembla pour lors voir revivre dans l'Eglise de Canada quelque chose de cet esprit de détachement qui faisoit une des principales beautez de

30 *Lettre de Monseigneur*
l'Eglise naissante de Jerusalem
du temps des Apôtres ; & pour
entretenir dans la jeunesse cette
disposition de grace & de fer-
veur , on resolut de faire par se-
maine plusieurs Conferences spi-
rituelles , sur tout par rapport à
l'Oraison & à l'exactitude qu'on
devoit avoir à suivre les regles de
la Maison.

Il y avoit long - temps que
Mrs les Directeurs souhaitoient
avec ardeur d'envoyer quelqu'un
de leurs Ecclesiastiques à quelque
Mission de Sauvages ; M. de
Quebec mon Predecesseur , qui
avoit trouvé Mr Thury fort dis-
posé à commencer cette entre-
prise , l'avoit fait partir dès l'an-
née 1684. pour en aller jeter les
fondemens dans l'Acadie , où l'on

étoit persuadé qu'il y avoit des grands biens à faire pour la conversion de plusieurs infidelles: ce Prêtre dans le peu de séjour qu'il y avoit fait, avoit pris de si bonnes mesures, qu'étant de retour à Quebec dans le temps que j'y arrivay de France, on conclut qu'il falloit le renvoyer sur ses pas, & luy abandonner la conduite de ce grand dessein.

Mais pour en mieux faire entendre l'importance, il faut sçavoir que le pais de l'Acadie, en y comprenant la grande Baye du fleuve Saint Laurent, est une étendue de terre d'environ cent lieuës en droite ligne, depuis le Cap de Rosiers jusqu'au Fort de Pentagoüet; & par mer en faisant le tour de cet espace, on

32 *Lettre de Monseigneur*

compte trois cens lieues de circuit, dont six vingts qui sont entre le Cap de Rosiers & Canseaux, avoient esté concedées autrefois à M. Denis, & c'est ce qu'on appelle la grande Baye de Saint Laurent, & le reste depuis Canseaux jusqu'à Penta-goüet est proprement le pais particulier de l'Acadie, dont le Port Royal étant la place principale en est aussi comme le centre.

On avoit eu d'abord la pensée qu'on pourroit établir dans la Baye de Saint Laurent trois Missions sedentaires : l'une à Ristigouch, l'autre au Cap Breton, & la troisiéme à la riviere de la Croix; parce que ces trois lieux sont assez abondans en tout
ce

ce qui est nécessaire aux habitations & à la subsistence des Sauvages ; mais après y avoir bien pensé , on a cru qu'il falloit se reduire à un seul établissement.

Cependant il est bon de marquer ici la situation & les avantages de ces trois endroits , avant que de dire auquel des trois on s'est fixé.

Ristigouche est à peu près à quarante - cinq lieuës de l'Isle Persee , dans le fonds de la Baye des Chaleurs , vis-à-vis le Banc des Orphelins , sur une riviere fort poissonneuse & assez profonde pour pouvoir porter des vaisseaux jusqu'à trois lieuës au dessus de son embouchure ; les terres y sont propres à faire des bleds d'Inde & de France : les

Sauvages des environs qui sont dispersez pour la pluspart dans les bois , & qu'on nomme Gaspesiens , se réunissent de temps en temps en cet endroit , où ils ont un Capitaine.

La riviere de la Croix est à plus de quarante lieuës de Ristigouche , & à trente-six de l'Isle Persee , elle est large d'un quart de lieuë , elle a ordinairement quatre ou cinq brasses de profondeur jusqu'à huit lieuës dans les terres , pour y porter commodément des navires , & comme le flux & reflux monte encore deux ou trois lieuës plus haut deux fois le jour ; l'eau y est aussi toujours salée ; la pêche de saulmon , de bar , d'esturgeon , de truite , d'aloze , d'anguille , de carpe , &c.

l'Evêque de Quebec. 35

y est abondante ; la chasse ne l'est pas moins ; on prend sur tout vers le haut dans l'enfoncement des forests beaucoup d'orignaux, de castors, d'ours, de loutres, &c. & vers le bas quantité d'outardes, de canards, de cercelles, & autre gibier, sans parler des huîtres, hommards & autres coquillages, & même des loups marins dans la saison ; de sorte que rien n'y manqueroit pour la commodité de la vie, si les terres voisines étoient fertiles, mais elles ne sont bonnes que sur le rivage, encore ne le sont-elles que par cantons.

On auroit peine à croire que cette riviere qu'on appelle de la Croix n'ait pas esté ainsi nommée par des Chrétiens ; il est pour-

tant vray que ce n'est pas eux qui
luy ont donné ce nom ; elle le tire
de certains Sauvages, qui de temps
immemorial s'appellent Cru-
ciantaux, parce qu'ils conservent
entr'eux un respect particulier
pour la Croix, sans qu'il paroisse
aucun vestige d'où l'on puisse
conjecturer qu'ils en aient ja-
mais connu le mystere ; il seroit
fort curieux de pouvoir remon-
ter jusqu'à la premiere origine de
ce culte qu'ils rendent sans y pen-
ser au signe salutaire de la Re-
demption des hommes : mais
commel'excès de la boisson d'eau
de vie, dont ils sont aussi pas-
sionnez que tous les autres Sau-
vages, a fait mourir depuis quel-
que temps presque tous les vieil-
lards & grand nombre de jeunes

gens, il est bien difficile de trouver parmi eux des personnes capables de nous instruire de la vérité avec quelque sorte de certitude.

Si l'on s'en rapporte à un des plus anciens qui vivoit encore il y a peu d'années, on trouvera sans doute quelque chose de bien extraordinaire dans ce qu'on a pu apprendre de luy. Cet homme âgé de cent ou six vingts années, interrogé un jour par Mr de Fronfac, fils de Mr Denis, dit qu'il avoit vû le premier navire d'Europe qui avoit abordé dans leur pais ; qu'avant son arrivée ils avoient déjà parmi eux l'usage de la Croix ; que cet usage ne leur avoit point esté apporté par des étrangers, & que ce qu'il en

38 *Lettre de Monseigneur*

ſçavoit , il l'avoit appris par la tradition de ſes peres. Voici donc à peu près comme il ſ'expliqua.

Il y a long temps , dît-il , que nos Peres étant affliges d'une cruelle famine qui dépeuploit la Nation , après avoir invoqué inutilement le Démon par leurs Jongleries , c'eſt à dire par leurs ceremonies ſuperſtitieuſes , un des plus vieux vit en ſonge un jeune homme , qui en l'affurant de leur délivrance prochaine par la vertu de la Croix , luy en montra trois , dont il luy déclara que l'une leur ſerviroit dans les calamitez publiques , l'autre dans les délibérations & les conſeils , & la troiſième dans les voyages & les périls.

A ſon réveil il ne trouva plus

rien entre ses mains ; mais l'image de ces Croix luy demeura si vivement imprimée dans l'imagination, qu'il en fit sur le champ de semblables à celles qu'il croyoit avoir vûës, & racontant à ses enfans ce qui s'étoit passé dans son sommeil, sa famille commença dès lors à mettre dans la Croix cette confiance qui se communiqua ensuite à toute la Nation.

Tous en mettoient une de bois à l'un des bouts de leurs canots, & en portoient sur eux une autre de porcelaine qui flotoit agréablement sur leur estomac ; plusieurs en pendoient une à leur col, & les femmes enceintes en cousoient une d'étoffe rouge & bleuë à cet endroit de leur cou-

40 *Lettre de Monseigneur*

verture qui cache leur sein, comme pour mettre leur fruit sous la protection de la Croix. Enfin ces pauvres gens, après avoir porté la Croix sur leur corps durant leur vie, la faisoient enterrer avec eux après leur mort, ou arborer sur leur tombeau. Le Capitaine se distinguoit du commun, en ce qu'il en avoit une particuliere sur les épaules jointe à celle de l'estomac, & l'une & l'autre avoit une bordure de poil de porc-épic, teinte en rouge du plus vif couleur de feu; outre cela les trois Croix de bois de deux pieds & demy de haut, dont il appliquoit l'une au devant de son canot pour les voyages, & dont il plantoit les deux autres au milieu de sa cabane, & à la porte

contre les périls & pour les conseils, avoient chacune pour marque de distinction, trois croifillons qui étoient un monument toujours subsistant de la vision des trois Croix.

Après cette digression qu'on a jugée nécessaire, & qui apparemment ne fera pas desagréable: il faut dire un mot du Cap Breton.

Cette Isle est au Sud de la rivière de la Croix, dont elle est éloignée de soixante lieuës; elle touche presque à la terre ferme vis-à-vis un lieu qu'on nomme Petit-Passage: on dit qu'elle a bien cent lieuës de tour, mais elle est si entrecoupée de lacs, qu'elle est moitié eau & moitié terre: le sel y est bon en plusieurs

cantons ; la chasse & la pêche bonne par tout , & il y auroit encore à present un grand nombre de Sauvages , si l'eau de vie n'avoit point fait parmi eux autant de meurtres que chez les Cruciantaux : mais il y a lieu d'esperer , que s'ils embrassent un jour le Christianisme , comme la pluspart le promettent , la passion qu'ils ont pour cette boisson s'amortira , & qu'ils pourront les uns & les autres se repeupler avec le temps , & devenir aussi nombreux & aussi florissans que jamais.

Après avoir comparé ensemble l'Isle du Cap Breton de la riviere de la Croix & de Ristigouche , on a jugé que la riviere de la Croix étoit le poste le plus

l'Evêque de Quebec. 43

avantageux pour une Mission sédentaire ; peut-être que tous les peuples des deux autres endroits pourront venir de temps en temps en ce lieu-là pour y commencer leur instruction : on pourroit aisément les instruire ensemble , parce que tous , excepté les Abnakis ou Kanibas parlent la même langue , & ils ont des qualités merveilleuses pour le Christianisme.

Ils sont d'un naturel doux & docile ; ils exercent volontiers l'hospitalité , ils vivent entre eux en grande union , ils aiment leurs enfans autant que toute autre Nation du monde ; les femmes sont aussi laborieuses que les hommes ; on ne les voit jamais inutiles : l'impureté est en abo-

44 *Lettre de Monseigneur*
mination parmi eux ; la continence y est en veneration ; il est rare qu'un homme ait deux femmes , il se rendroit méprisable par cette conduite , & on diroit de luy qu'il vit en bête & non pas en homme : quoy que les personnes mariées y soient tres-fécondes , elles vivent d'une manière si réglée avec leur mary , que sans péril d'incontinence de part ni d'autre , elles n'ont communément des enfans que de deux ans en deux ans ; les garçons sont retenus & reservez avec les filles au delà de ce qu'on peut croire : il y a des endroits où ils ont des cabanes séparées , & ils ne se visitent jamais les uns les autres ; que s'ils se rencontrent au dehors , on ne leur voit prendre aucune liberté

ensemble ; & il est inouï qu'il se soit passé entre eux le moindre désordre. Que ne doit-on pas attendre de telles gens , quand la grace de l'Evangile venant à fortifier de si belles inclinations , on les verra s'élever à cette haute perfection dont on a le plaisir de les voir capables.

Mais pour parler des Crucian-
taux en particulier , l'amour &
la veneration qu'ils ont pour la
Croix , n'ont pas peu servi à
faire conclure l'établissement
qu'on a fait à la riviere de la
Croix : c'est-là que les Direc-
teurs du Seminaire de Quebec
ont pris possession de trois lieues
de terrain , que Mr Denis leur
a données pour y établir des Mis-
sionnaires de leur Corps ; & c'est

46 *Lettre de Monseigneur*
auprès des Cruciantaux que Mr
Thury a déjà commencé de tra-
vailler dans le peu de temps qu'il
a déjà esté avec eux : il en a écrit
des choses tres-édifiantes ; il se
louë sur tout des bonnes dispo-
sitions de deux Capitaines, avec
lesquels il a traité de la conver-
sion de tous les autres, & il fait
un fort grand cas de la modestie
des jeunes gens, de leur penchant
à exercer la charité, & de leur
devotion dans la priere, quand il
les assemble.

J'ay veu, dit-il, durant un
mois ou six semaines que j'ay
passé dans la cabane d'un Capi-
taine, où il y avoit bien des fre-
res & des sœurs, des cousins &
des cousines, une sagesse qui fe-
roit confusion à nos Chrétiens de

France; on n'y disoit pas une seule parole trop enjouée, on n'y faisoit pas la moindre action un peu trop libre; & un jeune François s'étant échappé un jour devant eux à dire quelque chose contre l'honnesteté, tous ceux qui l'entendirent en conceurent de l'indignation; & quand ils virent que sur le rapport qu'ils m'en faisoient, je corrigeois fortement ce petit libertin, ils ne se contentoient quasi pas de joye.

Ils sont nez, poursuit-il, aussi officieux que chastes; j'en ay fait l'expérience dans ma propre personne, j'étois allé à la maison de Mr de Tronsac par dessus les glaces, pour visiter deux malades, à mon retour ayant trouvé mon chemin impra-

48 *Lettre de Monseigneur*
tiquable à cause du dégel qui étoit
survenu , il me fallut prendre un
grand circuit qui ne me permit
pas d'arriver avant la nuit près
de la cabane où je retournois ;
& comme il falloit traverser la
riviere , & que je n'avois ni canot
ni moyen de nager dans l'obscu-
rité qu'il faisoit , je m'avisay
d'appeller du lieu où j'étois ; on
reconnut ma voix dans la cabane :
deux enfans du Capitaine sans se
mettre en peine du danger , pas-
serent à moy sur les glaces , &
après avoir sondé l'eau coulante
qui étoit entre nous , un d'eux
se jetta à nage pour me soutenir
pendant que je me glisserois sur
un petit arbre que nous avions
couché de travers , dont un bout
portoit à terre & l'autre sur la
glace,

glace , où dès que j'eus mis le pied , luy & son frere me prirent sous les aisselles , & me porterent plutôt qu'ils ne me conduisirent à l'autre bord chez eux , avec une charité & une allegresse que je ne puis exprimer. Ces deux jeunes gens ont une ardeur incroyable pour la priere : car outre qu'ils assistoient tres-devotement à celle qu'on recitoit & qu'on chantoit en commun le soir après le repas , & le matin durant la Messe que je disois tous les jours dans un enfoncement de la cabane qui ne servoit qu'à ce saint usage , ils venoient souvent avec leurs cousins se mettre à genoux auprès de moy après que tout étoit fini , pour me demander la grace que je les fisse prier encore

50 *Lettre de Monseigneur*
en particulier , & que je leur
expliquasse le Catechisme. Leurs
sœurs & leurs cousines alloient
aussi dans le même dessein s'a-
genouïller aux pieds d'une fil-
le nommée Therese , que j'a-
vois fait passer là de l'Isle Persée ,
pour y faire auprès des personnes
de son sexe , ce que je faisois
pour les hommes , & qui s'en
acquittoit avec la benediction
proportionnée à la solidité de la
vertu que j'avois reconnuë en
elle : elle étoit charmée de la de-
votion & de la simplicité de ces
jeunes filles , & je ne l'estois pas
moins de celles de leurs cousins &
de leurs freres.

Je remarquois presque la même
disposition dans les personnes
les plus avancées en âge , lors

l'Evêque de Quebet. 51

qu'allant de cabane en cabane visiter les brebis qui étoient de mon troupeau , pour avoir occasion d'y en joindre de nouvelles ; je trouvois des vieillards qui prenoient plaisir à me questionner , & à me répondre comme des enfans sur la doctrine Chrétienne : il y en avoit qui m'accompagnoient de leur cabane jusqu'à la prochaine , pour se faire instruire en chemin , quoi qu'il y eût quelquefois assez loin de l'une à l'autre ; & après que je leur avois enseigné ce qu'ils desiroient apprendre , ils s'en retournoient contents.

Jusques ici ce sont à peu près les paroles de ce Missionnaire , dont la petite relation contient tant d'autres faits si consolans ,

52 *Lettre de Monseigneur*

que si je ne craignois point d'être trop long, je serois ravi de les mettre tous dans cette Lettre. J'avoüe qu'en les lisant mon cœur s'enflâma, & je conçus dès lors le dessein d'entreprendre le voyage d'Acadie, pour aller voir de mes yeux les agreables commencemens de cette Mission sedentaire, mais il falut en suspendre l'execution, pour continuer mes visites dans la Colonie Françoise.

J'allay durant l'hyver au Cap Tourmente, à la côte de Beupré, & à l'Isle d'Orleans, qu'on appelle aujourd'hui la Comté de Saint Laurent, appartenant à Mr Berthelot, Secretaire des Commandemens de Madame la Dauphine, si connu dans le Ca-

l'Evêque de Quebec. 53

nada , par son zele pour la décoration des Eglises , & par l'établissement des petites écoles pour les enfans. Je vis tous les habitans qui se trouverent sur ma route , les invitant à se rendre chacun dans leurs Paroisses à mesure que j'y ferois ma visite; ils s'y rendirent pour la pluspart, & j'eus la consolation d'en voir plusieurs assister à nos prieres & exhortations , & s'approcher des Sacremens , pour gagner les indulgences que je leur portois.

Mon principal soin dans le Cap Tourmente, fut d'examiner l'un après l'autre trente-un enfans que deux Ecclesiastiques du Seminaire de Quebec y élevoient , & dont il y en avoit dix neuf qu'on appliquoit à l'étude , & le

§4 *Lettre de Monseigneur*
reste à des métiers : l'éloignement
où ils étoient de leurs parens &
de toute compagnie dangereuse
à leur âge , ne contribuoit pas
peu à les conserver dans l'inno-
cence : & si on avoit des fonds
pour soutenir ce petit Seminaire;
on en tireroit avec le temps un
bon nombre de saints Prêtres &
d'habiles artisans.

Il n'y a dans cet endroit qu'u-
ne seule Cure qui est fort bien
desservie ; il y en a trois à la côte
de Beaupré, sçavoir sainte Anne,
Château-Richer, & l'Ange Gar-
dien ; & cinq dans l'Isle d'Or-
leans, qui sont la sainte Famille,
S. François , S. Jean , S. Paul &
S. Pierre.

Ces huit Cures sont gouver-
nées par quatre Prêtres dont l'un

l'Evêque de Quebec. 55

est attaché à sainte Anne, lieu de pelerinage où l'on va toute l'année ; l'autre dessert Château-Richer & l'Ange Gardien ; le troisième partage ses soins entre la sainte Famille & S. François, & le dernier est chargé luy seul de S. Jean, de S. Paul & de S. Pierre : chaque Paroisse aura dans la suite son Curé, lors qu'elle pourra luy fournir sa subsistance, & qu'il y aura plus de Prêtres dans le pais : tous ces lieux m'ont paru pauvres, il n'y a que trois ou quatre Eglises qui ayent esté bâties de pierres par les soins & le secours de M^{rs} du Seminaire de Quebec : les autres ne sont que de bois, & elles ont besoin d'être ou réparées, ou rebâties, ou achevées, ou ornées au dedans.

D iiij

ou pourvuës de quelques vaisseaux sacrez , d'ornemens , de linge , de fonts Baptismaux , ou accompagnées de Cimetieres fermes , & de Presbyteres qui manquent presque par tout , les Curez étant réduits à se mettre en pension dans des maisons seculieres , où il seroit à souhaiter qu'ils ne fussent pas : ils ont pourtant vécu jusqu'à present avec beaucoup de sagesse , & j'attribuë à leur exemple & à leurs soins le bon ordre que j'ay veu parmi les Habitans de ces lieux-là , qui sont assez universellement gens de bien , & dont les enfans m'ont paru fort bien instruits.

Quelque temps après je passay à Montréal , éloigné de Quebec

d'environ soixante lieues : je visitay sur ma route toutes les Eglises que j'y trouvay des deux côtez de la riviere ; celle d'une petite Ville qu'on appelle les trois Rivieres , & qui est fermée de pieux , fut la seule qui me donna de la consolation ; toutes les autres étoient ou si prêtes à tomber en ruine , ou si dépourvuës des choses les plus nécessaires , que la pauvreté où je les vis m'affligea sensiblement ; & je ne doute pas que si les personnes de pieté qui sont en France , avoient vû comme moy ces lieux saints, couverts de paille , tout délabrez , sans vaisseaux sacrez & sans ornemens , elles n'en fussent vivement touchées , & qu'elles n'entendissent leurs aumônes jusques-

58 *Lettre de Monseigneur*
là, pour y faire celebrer les divins
myfteres avec décence.

En entrant à Montréal, j'y
fus receu avec de grandes mar-
ques d'honneur & de joye par
M^r le Chevalier de Calieres Gou-
verneur, qui comme tout le
monde ſçait eſt un homme fore
appliqué à ſon devoir, brave de
ſa perſonne, plein d'honneſteté,
& tres-capable de ſon employ au
jugement de tous ceux qui le con-
noiſſent.

Je fis mes viſites dans la Pa-
roiſſe, dans les Maisons Religieu-
ſes, & dans le Seminaire que
M^{rs} de S. Sulpice de Paris y ont
établi depuis pluſieurs années,
& où ils ont un bon nombre de
ſujets envoyez de France, dont
j'ay connu les talens & les vertus,

non seulement par la reputation publique , mais par les entretiens particuliers que j'ay eu avec eux, & par la confiance avec laquelle ils ont bien voulu me découvrir leurs plus secretes dispositions : leur Superieur a esté fait Grand Vicaire par mon Prédecesseur , & il a dans sa Maison de quoy fournir des Curez à la Ville & aux environs , des Superieurs aux Religieuses Hospitalieres & aux Sœurs de la Congregation , & des Missionnaires aux Sauvages. Mr l'Abbé d'Urfé a desiré qu'on le mit au nombre de ceux qui desservent des Paroisses , & il en conduit une des plus exposées avec toute l'application & toute l'ardeur de son zele.

Tous ces differens ouvriers

60 *Lettre de Monseigneur*
travaillent à l'envi à qui fera le
mieux chacun dans leurs postes,
& le desir qu'ils ont tous d'être
occupez à la sanctification des
ames, ne les empêche pas de s'ap-
pliquer avec fidelité au soin du
temporel, qui nonobstant leur
vigilance, ne suffit pas encore aux
dépenfes de leur Maison.

Leur Supérieur est un sujet de
merite & de grace qui a receu de
Dieu un merueilleux discerne-
ment pour placer ceux qui sont
sous sa conduite selon la diver-
sité de leurs talens. Il sçait l'art
de ménager tous les esprits, &
sa prudence jointe à sa douceur
& à ses autres vertus luy a ga-
gné l'estime & l'affection de tou-
tes sortes de personnes.

L'Hôpital est administré par dix.

huit ou vingt Religieuses Hospi-
lières , dont plusieurs sont ve-
nuës de France. Ce sont de ver-
tueuses filles ; mais on ne peut
gueres être plus pauvres qu'elles
le sont. Tout leur bâtiment con-
siste dans un corps de logis,
dont le bas est une salle de ma-
lades , étayée par dehors & par
dedans , & le haut est un grenier
plutôt qu'un dortoir , où on est
obligé de mettre plusieurs lits
dans chaque cellule , & où le froid
& le chaud sont extrêmes suivant
la diversité des saisons.

Il est vray qu'on a commencé
de bâtir une nouvelle salle pour
les hommes malades , en atten-
dant qu'on puisse en construire
une pour les femmes avec les
autres lieux nécessaires , & sur

62 *Lettre de Monseigneur*

tout une Chapelle ; mais après avoir emprunté pour faire le peu qu'on a fait, il n'a pas esté possible de l'achever, & comme les marchands du païs se lassent de prester à une maison qui est si mal dans ses affaires, il n'y a que Dieu qui sache par quels moyens elle pourra s'établir.

Les vingt mille écus que Madame de Bullion femme du Sur-Intendant avoit donnez pour fonder les lits des pauvres, ont esté réduits par des accidens inopinez à onze ou douze cens livres de rente, & cependant j'ay veu par les comptes de la Maison qu'on dépense sept à huit mille francs chaque année, parce qu'il y a toujours bien des malades, dont le nombre au-

gmente dans les temps de guerre par la multitude des bleſſez qu'on y fait porter.

La meſme Dame avoit auſſi donné vingt-mille livres pour la fondation des Religieuſes ; mais ce fond a eſté entierement perdu par la mort d'un homme qui l'ayant pris a contrat de conſtitution eſt demeuré inſolvable envers tous ſes creanciers, parce qu'il devoit de grandes ſommes au Roy qui a faiſi tous ſes biens ; de ſorte qu'il eſt ſurprenant que leur Communauté & leur Hôpital n'ait pas péri juſqu'à preſent, & j'attribuë à leur vertu les reſſources extraordinaires qu'elles ont trouvées de temps en temps dans la divine Providence, qui ſemble leur avoir ménagé des

64 *Lettre de Monseigneur*

secours imprévus à proportion de leurs besoins & de leurs souffrances. On ne peut avoir plus de soin des pauvres, ni plus de confiance en Dieu qu'elles en font paroître; & elles meritoient que le Roy augmentât à leur égard ses liberalitez royales, pour soutenir une œuvre qui est si bien entre leurs mains, & qui est absolument nécessaire à la Colonie.

Les Filles de la Congregation sont aussi assez incommodées dans leurs affaires; c'est même une merveille qu'elles ayent pû subsister après l'accident qui leur arriva il y a trois ou quatre ans; toute leur maison fût brûlée en une nuit, elles ne sauverent ni leurs meubles, ni leurs habits,
trop

trop heureuses de se sauver elles-mêmes ; encore y en eut-il deux d'entre elles qui furent envelopées dans les flâmes. Le courage de celles qui en échappèrent les soutint dans leur extrême pauvreté, & quoy qu'elles fussent plus de trente, la divine providence pourvut à leur pressante nécessité. Il semble que cette calamité n'ait servi qu'à les rendre plus vertueuses & plus utiles au prochain, car il n'y a point de bien qu'elles n'ayent entrepris depuis ce temps-là, & dont elles ne soient venues à bout. Outre les petites écoles qu'elles tiennent chez elles pour les jeunes filles de Montréal, & outre les Pensionnaires Françoises & Sauvages

qu'elles élèvent dans une grande piété, elles ont établi une Maison qu'on appelle la Providence, dont elles ont la conduite, & où elles instruisent plus de vingt grandes filles, qu'elles forment à tous les ouvrages de leur sexe pour les mettre en état de gagner leur vie dans le service.

De cette Maison sont sorties plusieurs Maîtresses d'école qui se sont répandues en divers endroits de la Colonie, où elles font des Cathechismes aux enfans, & des Conférences tres-touchantes & tres-utiles aux autres personnes de leur sexe qui sont plus avancées en âge.

Il y a sur tout dans la Mission de la Montagne une école d'environ quarante filles Sauvages ;

qu'on habille & qu'on élève à la Françoisé, en leur apprenant en même-temps les mysteres de la foy, le travail des mains, le chant & les prieres de l'Eglise, non seulement en leur langue, mais encore dans la nôtre, pour les faire peu à peu à nôtre air & à nos manieres. On voit plusieurs de ces filles qui depuis quelques années ont conçu le dessein de se consacrer tout à fait à Dieu avec les Sœurs de la Congregation, dont elles suivent déjà fidèlement les Regles & les Observances : mais on n'a pas encore jugé à propos de leur faire contracter aucun engagement ; & on ne le leur permettra qu'après les avoir long-temps éprouvées.

Cette Mission de la Montagne, dont je viens de parler, merite bien que je m'y arreste un peu, parce qu'il s'y fait beaucoup de bien. C'est un village enfermé dans un petit fort assez bien muni & en état de se défendre; il n'est éloigné de la Ville de Montréal que d'un quart de lieuë, & les habitans sont des Iroquois & des Hurons, non seulement bien convertis, mais parfaitement fervens, qui ont esté assemblez & cultivez par le zele & par les soins de Messieurs de Saint Sulpice.

Celuy de ces Messieurs qui s'y applique autant par obeïssance que par inclination est un homme de merite, dont je supprime ici le nom pour faire plaisir à

sa modestie. Sa naissance & son choix l'attachoient autrefois en France à des emplois bien differens de ceux dont il est à present chargé, & il s'est toujours acquité de ses devoirs avec honneur. Dieu luy a donné un esprit vif & agreable, capable de toutes les sciences & de tous les arts; & comme il n'a pas moins de memoire que d'intelligence, il avoit appris dans ses voyages la pluspart des langues d'Europe, comme pour se préparer à apprendre plus aisément dans la suite celles des Sauvages de la nouvelle France, où par un coup extraordinaire de grace il fait à present les fonctions d'un excellent Missionnaire, qui gouverne son troupeau avec autant de

70 *Lettre de Monseigneur*
piété que de sagesse.

La ferveur qui regne dans cette Mission ne cede en rien à celle de toutes les autres dont je parleray dans la suite de cette Lettre. On y vit non pas comme dans un fort , mais comme dans un Cloître , & toutes les vertus s'y pratiquent selon les regles de la plus haute perfection évangélique. Il y a presque toujours quelqu'un qui prie dans la Chapelle , on n'y voit jamais parler personne , & plusieurs s'en interdisent l'entrée pour des fautes fort legères , dont ils se punissent volontairement eux-mêmes , en se tenant par esprit d'humilité & de penitence à la porte : ils ont tous une merveilleuse application à conserver leur innocence ; ils

n'ont pas moins de soin de se tenir par tout dans une grande recollection ; & après qu'ils ont parlé à Dieu dans l'Oraison avec une simplicité charmante, ils font retentir les cabanes & les champs de Cantiques spirituels durant le temps de leur travail & de leurs occupations domestiques : quand ils sont les uns avec les autres , ils s'entr'animent à la vertu par la sainteté de leur conversation, & ils exercent entr'eux en toute occasion une charité continuelle. Enfin l'idée qu'ils ont de la grace du Baptême leur imprime un zele ardent pour le procurer à leurs amis , & encore plus à leurs enfans dès qu'ils sont venus au monde ; & l'on a vû des femmes Chrétiennes qui étant accouchées

72 *Lettre de Monseigneur*
durant le cours de quelques voya-
ges, sont revenuës exprès de plus
de cent lieuës pour faire bapti-
ser ces petites creatures par leur
charitable Missionnaire.

Ce digne ouvrier a un soin
particulier de la jeunesse, il se
décharge des filles sur les Maî-
tresses d'école que les Sœurs de
la Congregation envoient dans
le village; & il est le Maître de
toutes choses à l'égard des jeunes
garçons: il ne se contente pas de
leur apprendre la doctrine Chrê-
tienne & la maniere de bien vivre,
il leur enseigne aussi à parler
François, & à chanter le plein-
Chant & la Musique, selon qu'ils
ont de la voix. Les uns ont ap-
pris sous luy à être Tailleurs, les
autres sont devenus Cordonniers,

& il y en a même de Massons qui ont déjà bâti de leurs propres mains de petites maisons à l'Européenne.

Le travail le plus commun est la culture des champs qu'ils défri-
chent pour y semer du bled d'In-
de ; & malgré l'amour excessif
qu'ils ont naturellement pour le
repos, le Christianisme les a ren-
dus si laborieux, qu'il y en a quel-
ques-uns, qui après avoir cultivé
plus de terre qu'il ne leur en faut
pour eux & pour leur famille, en
louent, ou en donnent aux au-
tres. C'est tout ce que je puis dire
en abrégé de cette Mission, & il
faut reprendre le cours de mes
visites.

Le voyage le plus long & le plus
fatigant que j'aye fait est celui

74 *Lettre de Monseigneur*
de l'Acadie & du Port Royal, qui
est distant de Quebec de près de
200. lieuës. Je partis le Mercredy
d'après Pâques second jour du
mois d'Avril, malgré les glaces
qui nous mirent plusieurs fois en
peril, & qui nous retarderent
extrêmement. Comme nôtre mar-
che étoit lente, j'eus le loisir de
visiter en passant la Mission du
Sud; le premier jour on ne put
faire qu'une lieuë, & on s'arrêta
à la pointe de Levi, où je fus
voir l'emplacement du Presbytere
qu'on esperoit y construire de
pierres, auprès d'une Chapelle
qui est une des plus propres &
des mieux bâties du Canada, &
qui est dediée à Dieu sous l'in-
vocation de S. Joseph, Patron de
toute la Nouvelle France. Quel-

ques jours après je vis le nouvel édifice d'une autre qu'on élève à la pointe à la Caille , & qu'il faudra pourvoir de toutes choses ; elle sera desservie par le même Missionnaire qui est au Cap de S. Ignace, dont l'Eglise qui n'est que de bois est assez jolie , mais aussi pauvre que les autres, quoi qu'elle soit dans le lieu le plus peuplé de la Mission. Je séjournay à la riviere des trois Saulmons , où je fus surpris de ce qu'on n'avoit pas encore commencé la Chapelle qu'on avoit ordre d'y bâtir , on me promit qu'on y travailleroit incessamment ; & après avoir confessé les enfans qui n'avoient pû être confessés à Pâques, nous arrivâmes le lendemain à la Bouteillerie ,

76 *Lettre de Monseigneur*
dont les Habitans avoient esté
plus diligens à bâtir la leur. Je
fus fort consolé de la trouver si
avancée ; mais je fus affligé en
même-temps de voir qu'il n'y
avoit qu'un seul Missionnaire pour
cet endroit, pour la grande An-
se, & pour la riviere du Loup,
qui est la dernière habitation du
Canada, & qui est un endroit
fort propre pour y assembler les
Savages ; on y en attendoit
une centaine, dont le nombre
s'augmenteroit beaucoup en peu
de temps, si on pouvoit leur
donner un Missionnaire, comme
ils le desirent, & comme nous
l'esperons. C'est là qu'étans un
peu affoiblis par les fatigues de
plusieurs jours de navigation &
de marche tres-pénible, nous

nous préparâmes par huit ou dix autres jours de repos à en essuyer de nouvelles. Nous nous remîmes donc en chemin le 7. de May : j'avois avec moy deux Prêtres & cinq hommes , qui devoient me servir de canoteurs , c'est à dire , de gens destinez à conduire les canots sur l'eau , & à les porter sur terre quand il faut passer à pied d'un lac à un autre ; ce qui arrive fort souvent , & qui rend cette maniere de voyage tres-incommode.

Comme nos guides , pour prendre le plus court chemin , nous menaient par une route non fréquentée , où il falloit tantôt naviger & tantôt marcher , dans un país où l'hyver duroit encore ; nous rompions quelque-

fois les glaces sur les rivières, pour faire un passage aux canots, & quelquefois nous descendions des canots pour passer sur les neiges & dans les eaux qui étoient répandues dans les espaces de terre qu'on appelle des portages, parce qu'il y faut porter les canots sur les épaules.

Pour marquer mieux nôtre route, nous donnâmes des noms à tous ces portages, aussi bien qu'aux lacs & aux fleuves qu'il a fallu traverser. Nous navigâmes sur les quatre rivières du Loup, des Branchs, de S. François, & de S. Jean; on fait peu de chemin les sur deux premières, on est plus long-temps sur les deux autres. Celle de S. François est plutôt un torrent qu'une rivière;

elle est formée par la chute de plusieurs ruisseaux qui tombent de deux chaînes de montagnes dont elle est bordée à droite & à gauche ; elle n'est navigable que depuis le dix ou le douzième de May, jusques vers la fin de Juin ; pour lors elle est si rapide, qu'on y feroit sans peine vingt à vingt-cinq lieuës par jour, si elle n'étoit point traversée en trois ou quatre endroits par quelques arbres, qui en chaque endroit occupent environ quinze pieds d'espace, & qui laisseroient le passage libre si on les coupoit, comme on le peut faire avec fort peu de dépense ; car on ne croit pas qu'il en coûtast deux cens pistoles à débarasser le canal de ces obstacles, qui retardent beaucoup les voyageurs.

La riviere de S. Jean a bien plus d'étendue & de beauté que celle-là ; on dit qu'elle a près de quatre cens lieuës de course , & l'on en compte cent soixante depuis le lieu où nous la prîmes jusqu'à son embouchure ; son cours est toujours égal , & les terres qu'on voit sur ses bords paroissent bonnes : on y trouve plusieurs Isles fort agreables , & quantité d'autres rivières fort poissonneuses au Nord & au Sud, qui venant à s'y décharger , entretiennent son canal. Il nous a semblé qu'on pourroit faire de belles Colonies entre Medogtek & Gemesech , & sur tout dans un certain lieu que nous avons nommé Sainte Marie , où la riviere s'élargissant est entrecoupée d'un

l'Evêque de Quebec. 81

d'un grand nombre d'Isles qui feroient apparemment fort fertiles si elles étoient défrichées. Une Mission pour les Sauvages seroit bien là ; le terrain n'a pas encore de maître particulier, le Roy ni le Gouverneur n'en ayant pas fait jusqu'à présent de concession à personne.

Dés le second jour de nôtre navigation sur ce fleuve, nous rencontrâmes pour la première fois une cabane de Sauvages Chrétiens de la Mission de Sillery, qui pour aller à la chasse, étoient venus se poster à l'embouchure d'une riviere qu'ils appellent Madouïaska, & que nous nommâmes la riviere de S. François de Sales. C'est en la remontant que les Sauvages vont se rendre à une

82 *Lettre de Monseigneur*

autre riviere qui tombe avec rapidité dans le fleuve de S. Laurent environ vers le Bic.

On ne peut expliquer combien ces pauvres Chrétiens eurent de joye de nous voir, & combien nous en eûmes aussi de les trouver; ils nous firent present d'une partie de leurs vivres, dans un temps où les nôtres nous manquoient; & le même jour nous en trouvâmes d'autres en plus grand nombre dans trois cabanes qui nous régalerent de même, & qui nous demanderent avec instance un Missionnaire pour les instruire: quelques-uns d'entr'eux étoient venus de l'Isle Perféc, & je fus surpris d'en voir un qui parloit un peu François, & qui avoit esté en France.

Le jour suivant dix-septième de May nous vîmes l'endroit qu'on appelle le grand Sault saint Jean-Baptiste , où la riviere de Saint Jean faisant du haut d'un rocher fort élevé une terrible cascade dans un abîme , forme un broüillard qui dérobe l'eau à la veuë, & fait un bruit qui avertit de loin les navigateurs de descendre de leurs canots. Ce fut-là qu'un homme sortant de l'Acadie , où il avoit esté envoyé par Mr l'Intendant , me donna une de ses Lettres , & je me servis de l'occasion pour donner aussi de mes nouvelles à Mr le Gouverneur qui pouvoit être en peine de nous.

Le dix-huitième nous fûmes coucher à Medogtek , premier

fort de l'Acadie , où je consolay extrêmement une centaine de Sauvages , lors qu'étant allé les visiter , je leur dis que je venois exprés pour établir en leur faveur une Mission dans le país. Il seroit à souhaiter que les François qui ont des habitations sur la route fussent assez reglez dans leurs mœurs pour attirer par leur exemple ces pauvres gens au Christianisme ; mais il faut espérer qu'avec le temps la reformation des uns servira à la conversion des autres.

Jusqu'ici je ne m'étois pas séparé de la petite troupe que j'avois amenée avec moy de Quebec , mais je fus obligé de me détacher avec un Prêtre , & d'envoyer le reste de mon monde.

au bas de la riviere saint Jean ,
attendre une commodité pour
passer au Port Royal , pendant
que j'irois par le fort de Richi-
bouctou , où il y a environ 50.
Sauvages , & celuy de Mirami-
chy , où il étoit important que
je visse moy-même en quel état
étoit la petite Mission qu'on y
avoit commencée durant l'hyver.

Nous n'y arrivâmes que la veille
de la Pentecôte , après avoir mis
trois jours à faire dix-huit lieuës,
partie en côtoyant la mer , par-
tie en marchant sur le rivage ,
non seulement le jour , mais aussi
la nuit par la pluye & le mauvais
temps.

Miramichy est un lieu fort
agreable sur la riviere de Manne,
à une lieuë de celle de Sainte

Croix ; il y a un petit fort de quatre bastions formez de pieux , & dans ce fort une maison où M^r de Tronfac fait sa demeure. Prés de là est un lieu qu'on appelle en langage du païs Skinoubondiche , & nous avons pris aux environs les trois lieuës que M^r Denis nous a données pour nôtre Mission. M^r Thury qui a resolu d'y faire nôtre premier établissement , (qu'on espere devoir être suivi de quelques autres , si les fonds nécessaires ne nous manquent pas) après quelques assemblées générales des Sauvages & plusieurs conférences particulières avec leurs Capitaines , étoit convenu avec eux de deux points qu'il avoit jugé essentiels ; l'un pour assurer la subsistance de ceux qui

se fixeroient à cette habitation, l'autre pour prévenir les désordres qui pourroient leur arriver de l'eau de vie. Il les a engagez à défricher la terre dont il est en possession, & à souffrir que les bleds d'Inde qu'on recüeroit chaque année, fussent mis dans un magasin commun, pour être ensuite distribuez par son ordre avec œconomie aux familles qui auroient travaillé, en préférant les malades, les veuves & les orphelins, aux personnes saines & aux jeunes gens. Par ce moyen on empêchera d'un côté la faim de quelques-uns, & de l'autre on remediera au foible qu'ils ont de consumer en peu de semaines ou de mois des provisions, qui étant bien ménagées,

88 *Lettre de Monseigneur*
suffiroient pour l'année entiere.

A l'égard de l'eau de vie, ils luy ont promis qu'ils n'en boiroient que par sa permission & par mesure, voulant bien qu'on ne leur en donne jamais plus d'un demi-septier à la fois. Ils le logent dans leurs cabanes & le nourrissent à leur maniere, en attendant que la divine Providence nous donne le moyen de luy bâtir une maison & une Chapelle, & de luy fournir un fonds stable pour vivre parmi eux, & pour faire subsister avec luy un autre Missionnaire sans leur être à charge.

J'eus la consolation de les entretenir plusieurs fois par interprete durant sept jours, de leur dire la Messe tous les jours dans leurs cabanes, & de leur entendre

chanter les prieres du soir & du matin d'une maniere fort devote, & qui me parut assez harmonieuse. Ils s'efforçoient à l'envi de me témoigner leur reconnoissance des fatigues que j'avois prises pour venir de si loin les voir, & de la grace qu'on leur avoit faite de pourvoir aux besoins de leurs ames & de leurs corps, en leur donnant un Missionnaire qui avoit pris des mesures pour procurer en même-temps le temporel & le spirituel à leurs familles.

Avant que de me separer d'avec eux, j'exhortay extrêmement les François qui les frequentent, à se souvenir qu'ils étoient étroitement obligez à leur donner l'exemple de la sobriété & de la chasteté Chrétienne, pour ne pas

les scandaliser dans un temps où leur foy étoit encore foible & susceptible de toutes les tentations humaines.

Comme je devois parcourir autant que je le pourrois toutes les habitations Françoises de l'Acadie , pour connoître par moy-même l'état de cette nouvelle Colonie , je passay à Richibouctou , à Chedaik , à l'Isle S. Jean qui me sembla belle , au Cap Louis , au petit-Passage ; à Fronfac & à Chetabouctou , où je voulois m'arrêter un peu pour y voir la pêche sedentaire établie depuis deux ans par une Compagnie particuliere de France , qui étant soutenue & secourue par le Roy , pourra dans la suite se dédommager avec usure

des avances qu'elle est obligée de faire , pourveu qu'on continuë à y envoyer tous les ans quelques habitans , sur tout des pescheurs ; qu'on leur fournisse des chaloupes & des filets , & qu'en les laissant d'abord pescher pour leur compte , ils se mettent en état avec un peu d'aide , d'entreprendre quelque défrichage. Le Commandant du fort est M^r de la Boullaye Lieutenant de Roy dans la Province , homme d'honneur & affectionné aux interêts de la Compagnie ; il y a cinquante François occupez à la pesche & au travail , que deux Peres Penitens de la Province de Normandie ont grand soin d'instruire. Ces bons Religieux disent la Messe tous les jours , & font

92 *Lettre de Monseigneur*
avec application toutes les fon-
ctions Curiales.

Une Compagnie de soldats,
dont les uns seroient pescheurs,
les autres manœuvres & artisans,
feroit à mon avis merveilles en
ce lieu-là.

Pour passer de là à Beaubassin,
nous eûmes assez à souffrir, prin-
cipalement durant les trois der-
niers jours dans le portage d'une
prairie, où la chaleur de la sai-
son nous exposa aux piqueures
insupportables des maringoüins;
& il semble que cette experience
nous étoit nécessaire, pour nous
apprendre à plaindre les pauvres
gens, qui dans cette saison-là
sont exposez à la cruelle persecu-
tion de ces petits mouchérons, en
travaillant dans les bois & dans la
campagne.

La situation de Beaubassin est charmante ; il est arrosé de sept rivières assez grosses , qui après avoir formé cinq Isles , vont se jeter dans la mer à l'endroit d'un bassin de cinq à six lieues de tour qui fait naturellement un des plus beaux havres du monde. On en sort par une embouchure qui n'ayant que demi lieue de large, n'est pourtant pas dangereuse , & qui sert d'entrée dans la Baye Françoisè , qu'on dit avoir au moins deux cens lieues de côtes. On compte dans cette habitation cent cinquante ames , sans y comprendre trois familles Chrétiennes de Sauvages qui s'y sont retirées pour y faire du bled d'Inde. Les premiers François qui s'y transplanterent il y a dix ans ,

sortirent de Port-Royal : ils y furent réduits d'abord à ne vivre que d'herbages , ils ont eu beaucoup de peine dans la suite à faire du bled , parce que les terres labourables étant innondées de la marée , il a fallu les garentir de l'inondation par des digues qu'on a élevées à force de travail & de dépense. Ils sont maintenant plus à leur aise , & comme ils ont de bons & de vastes pâturages , ils y ont mis quantité de vaches & de bestiaux qu'ils ont tirez de l'Isle de Sable , où le feu Commandeur de Rasilly les ayant fait jetter autrefois , ils sont devenus comme Sauvages , & ne se laissent approcher qu'avec peine ; mais on les apprivoise peu à peu , & ils sont

d'un grand secours pour chaque famille qui peut aisément en avoir bon nombre. A present qu'ils cueillent un peu de grain, ils s'animent à la pesche, soit celle du saulmon qui se fait dans la Baye, soit celle de la moruë qui n'est qu'à soixante lieuës. Si quelque vaisseau de France pouvoit leur porter tous les ans des étoffes & d'autres petites commoditez, il trouveroit sa charge de bois, de planches, & de saulmon salé pour les Isles. Les Anglois auxquels ils se sont adressez pour se pourvoir dans leurs besoins, les ont fort peu secourus, & la necessité leur a donné l'industrie de se faire quelques toiles & quelques étoffes grossieres, mais ils ne peuvent

96 *Lettre de Monseigneur*
en fabriquer assez pour se vêtir
tous.

Ils avoient esté assistez jusques
alors par un Pere Recollet, mais
ayant esté rappellé à Quebec pour
y être Supérieur de leur Maison,
je leur ay donné un Prêtre qui
leur servira de Curé, comme ils
le desirent : ils meritent d'être
cultivez ; ce sont de fort bonnes
gens, qui craignent Dieu, qui
vivent en paix, & qui seroient
tout à fait irreprochables, s'ils
avoient esté plus reservez à trai-
ter de l'eau de vie avec les Sau-
vages. Ils ont écouté sur cela mes
avis avec beaucoup de docilité,
& ils ont fait pour la pluspart
leurs devotions avec de grandes
démonstrations de pieté. Leur
Chapelle est petite, elle n'est que
de

de torchis environné de pierres; la couverture n'est que de paille, & le corps du bâtiment ne pouvant pas durer long-temps, il faut penser à en construire une autre, avec un Presbytere & un Cimetiere tout proche; car celuy dont on se sert est trop éloigné, & il faut passer une riviere pour y porter les corps qu'on enterre. Dieu pourvoira s'il luy plaît à tous ces besoins.

De là je passay aux Mines : c'est une habitation qui s'appelle ainsi, à cause du voisinage d'un rocher, où selon toutes les apparences il y a une mine de cuivre, qu'on nous fit voir en passant. Les Habitans sont de jeunes gens bien faits & laborieux, qui sont sortis de Port - Royal, comme

98 *Lettre de Monseigneur*
ceux de Beaubassin, dont ils ont
suivi l'exemple pour desseicher
leurs marêts J'employay un jour
entier à contenter leur devotion;
le matin je fus occupé à les ex-
horter, à les confesser & à les
communier à ma Messe, & l'a-
presdînée à baptiser quelques en-
fans, & à terminer des divisions
& des procès.

Ils me presserent en partant
de leur donner un Prêtre, & ils
me promirent non seulement de
le nourrir, mais encore de luy bâ-
tir une Eglise & un Presbytere
dans une Isle appartenante à l'un
d'eux qui me l'offrit à ce dessein,
ou toute entiere, ou en partie,
selon qu'on en auroit besoin.

Dans le trajet qu'il nous fallut
faire pour aller au Port-Royal,

après neuf jours d'une fâcheuse navigation où on ne dormit presque point , & où nous pensâmes perir , enfin le jour de S. Jacques manquant de vivres , & ne nous pouvant résoudre à relâcher de dix lieuës , nous fûmes contraints de débarquer pour prendre le chemin des bois qui nous conduisit au terme. M^r de Villebon qui commandoit dans la place en l'absence du Gouverneur , me receut avec ses gens sous les armes , & me fit en son particulier toutes les honnêtetez possibles ; mais ma principale joye fut de voir le jour de Sainte Anne , la ferveur avec laquelle la plupart receurent les Sacremens. Ils étoient tous fort attentifs à la parole de Dieu , & ils me parurent

100 *Lettre de Monseigneur*
sincèrement disposez à moderer,
nonobstant leurs interêts, le
commerce de l'eau de vie avec
les Sauvages si on le jugeoit ne-
cessaire, me conjurant même
d'obtenir sur cela de nouvelles
Ordonnances, & de tenir la main
à l'exécution de celles que le Roy
a déjà faites dans toute la Colo-
nie, pour ne pas retarder la con-
version de tant de Barbares, qui
semblent n'avoir que ce seul ob-
stacle à rompre pour devenir des
parfaits Chrétiens.

L'Eglise est assez jolie, & rai-
sonnablement pourveuë de toutes
choses. J'y ay mis un second Eccle-
siastique, pour soulager le premier
qui ne pouvoit suffire à tous, &
qui ayant sceu mon arrivée à
Quebec, me donnoit une con-

noissance anticipée de toutes choses par la Lettre du vingt-deuxième Octobre 1685. en ces termes.

Cette habitation, dit-il, est composée d'environ quatre-vingts familles qui font pour le moins six cens ames, gens d'un naturel doux, & porté à la pieté; on ne voit parmi eux ni juremens, ni débauches de femmes, ni yvrognerie; quoi qu'ils soient dispersés jusqu'à quatre & cinq lieues sur la riviere, ils viennent en foule à l'Eglise les Dimanches & les Fêtes, & ils y frequentent assez les Sacremens. Dieu me garde d'attribuer leur pieté à mes petits soins, je les ay trouvez sur ce pied-là quand je suis venu ici; & cependant il y avoit quinze ou seize ans qu'ils étoient sans

» Prêtres sous la domination des
» Anglois ; je dois rendre cette
» gloire à Dieu , & à eux cette ju-
» stice. J'ay auprès de moy un
» homme qui a de la vertu & du
» talent pour l'instruction de la
» jeunesse, il fait avec fruit les pe-
» tites écoles aux garçons dans la
» maison où je le tiens avec moy ;
» & je fais moy-même le Catechis-
» me aux filles dans l'Eglise. Cet
» homme est le seul avec qui je
» puisse m'entretenir de Dieu à
» cœur ouvert , n'ayant d'ailleurs
» dans le voisinage nul secours spi-
» rituel depuis neuf ans que je suis
» sans compagnon , & sans conseil,
» au milieu de mille difficultez qui
» peuvent survenir à une personne
» comme moy , qui ay passé la plus
» grande partie de ma vie dans un

état si different de celuy que je
professe à present , & qui suis
averti par mes infirmittez corpo-
relles de me préparer à la mort.
C'est là , je l'avouë , ma plus gran-
de croix, n'ayant d'ailleurs que de
la satisfaction de la part de mes
chers Paroissiens , qui n'ont que
trop d'amitié , & de considera-
tion pour moy. Votre prédeces-
seur , Monseigneur , m'avoit en-
voyé ici pour me consoler M^r
Thury , qui est retourné sur ses
pas rendre compte de ses courses
Apostoliques ; il vous fera mieux
la peinture de nôtre état par un
seul de ses entretiens que je ne le
pourrois faire par la plus longue
de mes Lettres : donnez-luy s'il
vous plaist une prompte audien-
, & renvoyez-le-nous sans

„ délay avec un autre Prêtre, s'il est
„ possible , pour aller non seule-
„ ment secourir plusieurs pauvres
„ familles qui se sont établies à
„ quinze ou seize lieues d'ici , où
„ elles sont comme abandonnées,
„ le Pere Claude ni moy n'y pou-
„ vant aller ; mais aussi pour pou-
„ voir faire des courses jusqu'à
„ trente & quarante lieues , au Cap
„ de Sable , à la riviere de S. Jean ,
„ & autres lieux circonvoisins le
„ long de cette côte , où il n'y a
„ point de Missionnaires. Monsieur
„ de S. Castin en demande un pour
„ Pentagouët , où il fait sa demeure
„ ordinaire avec des Sauvages , qui
„ desirent de se faire instruire. Ce
„ Gentilhomme a besoin luy-même
„ de ce secours pour se soutenir
„ dans le bien. Il passa en ce païs

dés l'âge de quinze ans , en qua-
lité d'Enseigne de M^r de Cham-
bly ; & ayant été obligé à la
prise de Pentagoüet de se sauver
dans les bois avec les Sauvages , il
se vit comme forcé de s'accom-
moder à leur maniere de vie. C'est
un fort beau naturel , il merite
d'être aidé ; nous luy avons
de grandes obligations ici : com-
me il est genereux , & qu'il est
fort à son aise , il nous a fait sou-
vent des aumônes considerables
pour nôtre Eglise , qui sans son
secours & sans un legs d'un autre
particulier , seroit beaucoup plus
pauvre qu'elle n'est ; je n'y entre
jamais que je ne me souviennne de
luy ; & quand il vient ici me voir ,
ce qui luy arrive ordinairement
deux fois par an , il est ravi d'as-

„ sifier au service que nous y faisons
„ les Dimanches avec toute la dé-
„ cence qui nous est possible. Ces
„ jours-là nous chantons toujours
„ une Messe haute , où je fais une
„ instruction familiere selon ma pe-
„ tite capacité , & la portée de mes
„ auditeurs. A deux heures nous
„ chantons Vêpres , qui sont suivies
„ d'un petit Salut , & du Catechif-
„ me que je fais aux filles. Quand
„ je vins ici je sçavois fort peu de
„ Plein-chant , & nous manquions
„ même de Livres d'Eglise : mais
„ comme on nous en a envoyé cette
„ année de Paris , & qu'à force de
„ m'exercer avec quelques jeunes
„ gens nous nous sommes un peu
„ stilez à chanter ; la Psalmodie ira
„ deormais de mieux en mieux.
„ Pour suppléer au défaut des Ec-

« clésiastiques nous avons dix ou «
« douze jeunes garçons qui nous ai- «
« dent au chant, & aux ceremonies «
« comme des enfans de chœur en «
« robes rouges & en surplis ; & si «
« nous avions encore un Prêtre, il «
« me semble que tout iroit bien. Je «
« sçay, Monseigneur, que ce sera «
« un surcroît de dépense, & que le «
« Seminaire de Québec, qui jusqu'à «
« present en a soutenu de grandes, «
« ne sera peut-être pas en état d'a- «
« jouter celle-cy à toutes les autres, «
« mais quand vous retournerez en «
« France, vous trouverez peut-être «
« à la Cour ou ailleurs quelque petit «
« fonds extraordinaire pour entre- «
« prendre un si grand bien ; il me «
« suffit de vous marquer mes foi- «
« bles vœux, & je dois ensuite me «
« reposer sur votre zele. «

C'est ainsi que ce vertueux Ecclesiastique m'écrivoit , d'où l'on peut juger combien à present sa consolation est grande : je luy ay renvoyé Mr Thury qu'il demandoit pour la Mission de la Croix , & je luy ay mené moy-même , comme j'ay déjà dit , encore un autre Prêtre , qui luy servira de second au Port-Royal , le service s'y fera mieux , on y gardera par proportion les mêmes ceremonies qu'à Quebec ; on ira plus aisément durant l'hiver baptiser les enfans dans les maisons écartées , où les laïques les baptisoient trop librement , & on pourra plus facilement soutenir l'instruction de la jeunesse qu'on a jusqu'ici bien cultivée. j'ay reconnu avec plaisir qu'une

bonne Sœur que j'avois envoyée devant moy de Québec en celieu-là, y avoit déjà fait beaucoup de bien pour les femmes & pour les filles ; sa maison sera désormais le rendez-vous des unes & des autres ; elle apprendra à lire, à écrire, & à travailler à quelques-unes ; elle pourra prendre des Pensionnaires, & en trouver dans leur nombre qui seront capables de luy succeder, & peut-être même de faire une petite pépinière de Maîtresses d'école pour répandre dans le païs. Plût à Dieu que j'eusse le bonheur de voir cela au plutôt, & d'y pouvoir joindre une petite Communauté d'Ecclesiastiques qui fournît par tout des Curez & des Missionnaires en état d'aller chercher les Sau-

110 *Lettre de Monseigneur*
vages jusques dans la Colonie des
Anglois.

Ce fut là le souhait que je formay avant que de quitter le Port-Royal, d'où il fallut revenir sur nos pas à Beaubassin: tout le monde y fit une seconde fois ses devotions, & j'y achevay de certains accommodemens que j'avois laissez imparfaits; je repassay aussi à Miramichy; au lieu de prendre la route de Ristigouche, & de Mattanne pour nous rendre à Quebec, je pris celle de l'Isle-Perfée, où je sçavois que ma presence ne seroit pas inutile. Je n'y arrivay que le vingt-fixième d'Aoust, après avoir esfuyé beaucoup d'incommoditez; & pendant le sejour que j'y fis j'eus le temps d'aller visiter tous

les lieux où les pescheurs font leur pesche. Il y en a quelques-uns qui ont profité de ma visite, & dont j'ay lieu d'être content; mais j'ay trouvé en plusieurs peu de disposition à vivre Chrétien- nement, nonobstant les soins d'un bon Religieux de l'Ordre des Recollets, à qui l'on rend témoignage qu'il vit parmi eux avec beaucoup de regu- larité. Ces déreglemens que j'ay veus ne sont pas des maux sans remede, & on a déjà pris quel- ques mesures pour y mettre or- dre.

Dés que la Barque que j'at- tendois de Quebec fut arrivée nous nous embarquâmes, & je me chargeay de trois jeunes filles de Sauvages, pour en mettre deux

112 *Lettre de Monseigneur*
aux Ursulines , & la troisiéme
dans la maison de la Providen-
ce que j'ay établie à Quebec.

Comme on sçavoit quelque
chose des risques que j'avois cou-
rus durant mon voyage , on me
témoigna beaucoup de joye de
mon retour : la mienne répon-
dit à celle de tout le monde ; je
sentis pourtant qu'il y manquoit
quelque chose , j'avois une vraye
douleur de n'avoir rencontré sur
ma route aucune de ces ferven-
tes Missions que les Jesuites cul-
tivent à la sueur de leur front ,
& au peril de leur vie. J'aurois
voulu du moins avoir le temps d'y
faire un tour avant mon départ
pour France : mais n'ayant pû
me donner cette consolation ,
j'ay tâché de m'en faire instruire,
&

& voici en abrégé ce que j'en ay appris plus en détail, partie par les memoires qu'on m'a donnez, partie par les réponses que les Missionnaires ont faites à la Lettre circulaire que je leur avois écrite.

Mais avant d'entrer dans ce recit il me semble que je ne puis me dispenser d'inserer ici en passant quelque chose d'une petite entreprise militaire, qui se faisoit dans la Baye d'Hudson, sous la conduite de Monsieur de Troyes, dans le même temps que je faisois ma petite expedition Evangelique dans l'Acadie. Le Pere Silvy Jesuite, qui de Missionnaire de Sauvages étoit devenu en cette occasion l'Aumônier d'un petit Corps de troupes com-

114 *Lettre de Monseigneur*
posé de Canadiens , a si bien ramassé en peu de mots tout ce qui s'y est fait de plus remarquable , que j'ay cru devoir transcrire sa Lettre du trentième de Juillet 1686.

» Ce n'a pas esté , dit-il , sans bien
» des risques & des fatigues qu'a-
» vec l'aide de Dieu nous sommes
» venus à bout de nos desseins. La
» route depuis Mataouïan est extrê-
» mement difficile , ce ne sont que
» rapides tres-violents & tres-peril-
» leux à monter & à descendre ; je
» fus plusieurs fois en danger de
» me perdre avec tous ceux qui
» m'accompagnoient , le Charpen-
» tier Noël le Blanc , un de nos
» meilleurs hommes , & dont nous
» avions le plus de besoin , fut en-
» glouti tout d'un coup sans re-

l'Evêque de Quebec. 115

paroître sur l'eau, M^r d'Iberville «
qui le menoit avec luy, ne se sau- «
va que par son adresse, & par sa «
présence d'esprit qu'il conserva «
toujours toute entiere. D'autres «
s'étans sauvez à la nage en fu- «
rent quittes pour la perte de leur «
canot, de leur bagage, & de leurs «
vivres. Ces désastres néanmoins «
n'étonnerent pas nôtre petite «
flote, qui arriva enfin auprès des «
Hollandois, sans qu'ils eussent le «
moindre vent de nôtre marche. «
Ces Messieurs ne se défians de «
rien, dans leur Fort de Mon- «
fousipiou, y furent surpris pen- «
dant leur sommeil, ils ne pûrent «
ni tirer un coup, ni même se «
mettre en défense, le bruit du «
Belier, dont on enfonçoit une «
grosse porte bien ferrée, & les «

» mousquetades de nos gens qui
» perçoient sans cesse leurs cham-
» bres d'outre en outre , les éveil-
» lerent en sursaut. En moins d'un
» quart d'heure on fut maître de
» leur Fort & de leur maison , où
» ils eurent à peine le loisir de de-
» mander quartier , tant on alloit
» vite en besongne. Cependant ce
» Fort avoit quatre bastions munis
» de bons canons qui ne servirent
» de rien , & la platte-forme de la
» maison avoit aussi les siens qui
» demeurèrent inutiles. Un des as-
» siegez plus fier que les autres , y
» ayant voulu monter pour en bra-
» quer un contre nous , fut tué sur
» le champ , & paya luy seul pour
» tous les autres. Les quinze qui
» restoit eurent la vie , & on s'as-
» sura de leurs personnes. Nous en

eussions pris quinze autres dans une barque que nos découvreurs avoient apperceuë la veille, si elle ne fût partie le même jour pour Nemiskau, où le petit Brigueur nommé pour commander l'année suivante au fonds de la Baye, alloit porter des ordres, & faire faire des travaux. Nous fûmes bien fâchez de l'avoir manquée, & comme elle nous étoit nécessaire pour porter du canon au Fort de Kitchichouïan, on prit résolution de la suivre, & d'aller attaquer Nemiskau gardé par quinze autres Hollandois, espérant enlever l'un & l'autre en même-temps pour y pouvoir ensuite aller prendre Kitchichionaa, poste principal où étoit le Gouverneur avec trente hommes.

» de la même Nation.

» Monsieur d'Iberville avec
» douze Maîtres fut en canot af-
» fronter la barque durant la nuit,
» & il la prit pendant que M^r de
» Troyes suivi de son monde pre-
» noit le Fort avec la même facilité,
» sans nulle perte de nôtre part. Les
» ennemis n'y perdirent de leur côté
» que deux hommes, & il y en
» eut deux autres avec une femme
» qui furent blesez. Aussi-tôt on
» mit sur la barque tous les canons
» du premier Fort, & nous étans
» rendus en diligence devant le 3^e.
» (où on ne nous attendoit pas)
» il se rendit par composition, après
» avoir esté criblé par six vingts
» coups de canon en moins d'une
» heure; on y entra tambour bat-
» tant & enseigne déployée le pro-

pre jour de sainte Anne , c'est à ce
dire de la Sainte qu'on avoit prise ce
pour Patrone du voyage & de ce
l'entreprise. Voilà, Monseigneur, ce
continuë ce Pere , les coups ce
d'essay de nos Canadiens , sous ce
la sage conduite du brave M^r de ce
Troyes, & de M^{rs} de Sainte He- ce
leine & d'Iberville ses Lieutenans. ce
Ces deux genereux freres se sont ce
merveilleusement signalez ; & les ce
Sauvages qui ont vû ce qu'on a ce
fait en si peu de temps & avec si ce
peu de carnage , en sont si frap- ce
pez d'étonnement , qu'ils ne ces- ce
seront jamais d'en parler par tout ce
où ils se trouveront. Je n'en ay ce
vû qu'un tres-petit nombre de ce
diverses Nations , dont les uns ce
m'entendoient , & les autres ne ce
m'entendoient pas : comme on ce

» ne leur parle qu'en passant, parce
» qu'ils courent toujours ; il n'y a
» gueres d'apparence qu'on puisse
» si tôt les faire Chrétiens : il faut
» espérer néanmoins que Dieu par
» sa bonté toute - puissante leur
» donnera les moyens de se con-
» vertir , s'ils veulent concourir
» avec nous à cet important ou-
» vrage.

Ainsi finit ce zélé Missionnaire,
qui nous fait retomber insensi-
blement dans le narré des Mis-
sions , où les ouvriers Apostoli-
ques de sa Compagnie travaillent
comme luy d'une maniere infati-
gable.

Outre les Missionnaires parti-
culiers , qui tout attachez qu'ils
sont à leur Eglise , ne laissent pas
de faire de temps en temps des

excursions Apostoliques dans les lieux circonvoisins , pour porter par tout le flambeau de l'Evangile , sans autre interest que celuy de la gloire de leur Maître ; il y a entr'eux quelques Superieurs Majeurs , sous le Recteur de la Maison de Quebec , qu'ils regardent comme leur Superieur universel dans toute la Nouvelle France.

Je n'ay point sceu jusques ici precisément combien d'ames de Sauvages sont sous la conduite de ces hommes Apostoliques , en réunissant ensemble toutes les brebis des divers troupeaux dont ils sont Pasteurs. Je n'ay pû sçavoir non plus à quoy peut monter à peu près tous les ans le nombre des nouveaux Chrétiens

qu'on baptise dans tous ces differens endroits; je sçay seulement que dans la seule année 1679. dont j'ay veu un journal exact; on baptisa près de treize cens, tant enfans qu'adultes; & le rôle des baptisez durant les trois années suivantes alloit à plus de deux mille personnes, dont une partie mourut après le Baptême, ce qui est un gain assuré pour le ciel, & une semence jettée dans le sein de Dieu pour germer comme on l'espere au centuple ici-bas dans son Eglise.

Que si ce nombre de Baptêmes paroît peu considerable à quelqu'un par rapport à la multitude des ouvriers; on le prie de faire reflexion qu'il seroit aisé de l'augmenter, si on recevoit sans

choix & sans épreuve generale-
ment tous ceux qui se presen-
tent : mais comme on use avec
raison de tres-grandes précau-
tions pour ne pas exposer le Sa-
crement ; le bercail ne croît que
par mesure ; & il faudroit con-
noître parfaitement le naturel
des Sauvages , pour comprendre
un peu combien chaque conquê-
te coûte de peine & de patience
pour ne laisser mourir ni enfant
ni adulte sans Baptême , & pour
assurer autant qu'on le peut la
conversion de ceux qu'on bapti-
se en pleine santé : c'est-là pro-
prement la principale source de
la sanctification des Missionnaires,
qui sans se rebuter de rien , éclai-
rez qu'ils sont dans les voyes de
Dieu , attendent de luy seul le

I: 4 *Lettre de Monseigneur*
succès de leur travail, & qui s'esti-
méroient heureux d'acheter à
grands frais une seule ame par
les instructions & les souffrances
de toute leur vie.

Les Sauvages de tant de Na-
tions si différentes, ayant par
consequent des inclinations si
opposées & des dispositions iné-
gales à la foy; & la grace se ré-
pandant aussi avec inégalité sur
eux, selon le partage qu'il plaît
au S. Esprit de faire de ses dons;
ce n'est pas merveille que la fer-
veur de ces divers peuples, quand
ils sont Chrétiens, soit inégale;
& qu'on y remarque divers de-
grez de piété dans les diverses
Missions.

On peut juger de toutes les
Missions du Canada par celle de

S. François Xavier du Sault ,
qui est établie à trois lieuës de
Montréal, & à soixante de Que-
bec. Les fondemens en furent
jettez il y a quelques années à
la prairie de la Magdelaine, où
les François ont une Eglise ; &
les Sauvages qui la commence-
rent , ont vécu & sont morts en
odeur de sainteté.

On parle encore aujourd'hui
avec admiration d'une certaine
Catherine Iroquoise , qui en a
esté la premiere pierre fonda-
mentale , & qui depuis son Ba-
ptême soutint le caractere de
Chrétienne par une grande pu-
reté de vie : il semble qu'elle ait
eu quelque présentiment de sa
mort ; car étant en parfaite santé,
pressée par inspiration particu-

126 *Lettre de Monseigneur*
liere de Dieu , elle vint à l'Eglise
luy faire un sacrifice de ses bras-
selets & de ses colliers , & luy
offrir sa vie même ; protestant
qu'elle étoit prête de mourir ,
quand il plairoit à sa divine Ma-
jesté de l'appeller. Son offrande
fut agreable ; elle tomba malade
trois jours après ; & les huit
jours que dura sa maladie , furent
pour elle une espece d'extase
continuel , qui tint ses yeux tou-
jours élevez au ciel jusqu'à ce
qu'elle rendit l'esprit.

On ne conserve pas moins de
respect pour deux autres Chrê-
tiennes appelées Marie Therese,
& Marie Felicité , dont l'une
étoit la mere & l'autre la fille. La
premiere étoit d'une innocence
Angelique , d'une fidelité con-

stante à tous ses devoirs , d'une soif insatiable des mortifications corporelles , d'une égalité d'esprit inalterable , & d'une constance merveilleuse au milieu des contradictions domestiques. La seconde suivant en toutes choses les bons exemples de sa mere, après avoir épousé par pure obeïssance dès l'âge de quinze ans un mary qui l'abandonna deux fois ; elle ne diminua rien de sa fidelité & de son amour conjugal ; & labourant en son absence l'hyver & l'esté la terre pour entretenir sa famille , sans jamais se plaindre de ses disgraces ; elle fut un parfait modèle de chasteté , de patience , & de toutes sortes de vertus ; la moindre apparence de peché luy fai-

soit horreur , & Dieu récompensât
sa dès cette vie la pureté de son
ame par des consolations & des
lumières qui pouvoient passer
pour des avant-goûts de l'autre.
Un saint Religieux qui connois-
soit ces deux grandes ames , les
honoroit comme des saintes , &
disoit qu'elles meritoient l'une &
l'autre de communier tous les
jours.

Le nombre des Sauvages con-
vertis s'augmentant de jour en
jour , il fallut quitter la prairie
de la Magdelaine , pour aller
s'établir au Sault; c'est-là qu'on
a vû dans la personne de Cathe-
rine Tegascoüita la premiere
vierge Chrétienne que la Nation
Iroquoise ait donnée à l'Eglise de
Jesus-Christ. Elle fut attirée à
luy

luy par le ministère d'un fameux Capitaine des Onnéïouïs qui avoit esté gagné luy-même d'une manière surprenante ; & Dieu fait plusieurs prodiges au tombeau de cette merveilleuse fille.

Deux autres ont eu le bonheur & le courage de la suivre, en faisant vœu de virginité à son imitation. Ce sont deux Anges sur la terre, elles vivent comme si elles n'avoient point de corps, & elles employent tout leur temps en travail & en exercices de piété. Une d'elles s'étant trouvée dans une occasion où deux Sauvages avoient entrepris de luy faire violence, elle prit un tison ardent, & les mit tous deux en fuite.

Les personnes engagées dans

le Mariage ne sont pas moins à Dieu que les vierges : la vie commune de tous les Chrétiens de cette Mission n'a rien de commun , & l'on prendroit leur village pour un véritable Monastere. Comme ils n'ont quitté les commoditez de leur país que pour assurer leur salut auprès des François , on les voit tous portez à la pratique du plus parfait détachement , & ils gardent parmi eux un si bel ordre pour leur sanctification , qu'il seroit difficile d'y ajouter quelque chose. Voici sans exaggeration ce qui se passe communément parmi eux tous les jours & toutes les semaines, tous les mois & tous les ans.

Tous les jours.

I. Tous , excepté les enfans , se levent de grand matin , & chaque famille fait sa priere dans sa cabane.

II. Ils vont ensuite vers les cinq heures , sans être appellez par la cloche , saluer le S. Sacrement à l'Eglise , à portes ouvertes , & entendre la Messe , s'il s'en dit une ; cette loüable coutume qui a commencé dès la naissance de la Mission , n'a point esté interrompuë jusqu'à present , non pas même dans les froids les plus cuisans.

III. Après avoir fait un tour à leur cabane pour se chauffer en hyver , ils retournent entendre la Messe , qu'on sonne reguliere-

132 *Lettre de Monseigneur*
ment au lever du soleil : les plus
fervens ont soin d'y amener ceux
qui le sont moins.

IV. A l'Introite de la Messe,
celui d'entre les hommes qu'ils
appellent le Dogique, & qui fait
l'Office de Chantre, entonne
quelque Hymne ou quelque Prose
en leur langue, selon les diverses
saisons de l'année. Dans le temps
Paschal, *O filii* ; vers la Pente-
côte, *Veni Creator* ; dans l'Avent,
Conditor alme fiderum ; & les fem-
mes unissant leur voix à celle des
hommes font une harmonie assez
agreable.

V. Ce chant est suivi de la
recitation de l'Oraison Domi-
nicale, de la Salutation Angeli-
que, du Symbole des Apôtres,
& de quelques actes qui disposent

l'Evêque de Québec. 135

à bien entendre le saint Sacrifice.

VI. A l'élévation on chante l'Hymne du S. Sacrement, & on fait tout haut des actes d'adoration.

VII. On finit en chantant les Litanies de la sainte Vierge, & quelques-uns demeurent encore par devotion pour dire leur chapelet.

VIII. Les grandes personnes ne sont pas plutôt sorties, que les enfans viennent prendre leur place, & les parens ont grand soin de les faire lever en diligence, & de les envoyer faire leur devoir. Pour lors on leur dit une seconde Messe, pendant laquelle ils chantent & prient comme à la première; il arrive néanmoins

134 *Lettre de Monseigneur*
quelquefois, qu'au lieu de chan-
ter, on les fait tous répondre au
Prêtre à haute voix, afin de leur
apprendre sans peine à servir la
Messe.

IX. On travaille tout le
temps qu'on ne prie point : ce
travail consiste principalement à
cultiver les champs, ou à faire
du bois de chauffage. L'assiduité
qu'on y voit, est la victoire de
la vertu Chrétienne sur la paresse
naturelle de ces Sauvages : com-
me ils s'y donnent par raison & par
piété, ils y ont presque toujours
la veuë de Dieu & le desir de luy
plaire. On en voit qui sans le
sçavoir y font une oraison quasi
continuelle ; & qui à l'exemple
de David & des enfans de la four-
naise invitent les arbres, les her-

l'Evêque de Quebec. 135

bes , & toutes les creatures qui frappent leurs yeux , à louer & à benir le Seigneur , luy offrant toutes leurs pensées , renonçant aux mauvaises , retranchant les inutiles , & s'attachant aux meilleures.

X. Ce n'est pas toujours par nécessité & par intérêt qu'ils travaillent , c'est souvent par pure charité , pour ceux que la pauvreté ou la maladie empêchent de le faire pour eux-mêmes ; alors tout le village se partage en trois bandes qui ont chacune leur chef , & qui distribuent entr'elles les champs des pauvres & des malades pour les façonner , sans autre récompense que le mérite d'une occupation si charitable ; on tâche même de ne rien

diminuer de ce mérite , par aucun des défauts qui pourroient se glisser dans l'action. Le chef de la bande a l'autorité de reprendre ceux qui par legereté s'échapperoient à dire quelque parole contre le prochain , ou qui par lâcheté n'emploieroient pas bien ni leurs forces ni leur temps ; c'est luy qui tient tout son monde en haleine durant tout le jour , & qui veille avec un soin particulier à faire dire l'*Angelus* à midi.

XI. Il y en a qui frappent du souvenir de leurs pechez , après avoir défriché & ensemencé de grands espaces de terre , les donnent à d'autres , pour se tenir toujours dans l'obligation de travailler par esprit de penitence , & quelquefois joignant

à cette vertu un zele heroïque, ils choisissent pour donner les fruits, & même la propriété de leurs champs, ou en tout, ou en partie, ceux de leurs compatriotes qui n'étans pas encore convertis, & qui étant prêts de retourner en leur país, où apparemment ils ne se convertiroient jamais, peuvent être arrêtez par la grace qu'on leur fait, & disposez par là à embrasser enfin le Christianisme.

XII. Si quelques-uns durant le jour sont obligez de repasser par le village, pour aller d'un champ à un autre, ou pour quelque autre raison, on en remarque qui ne manquent jamais à prendre le chemin de l'Eglise, où ils font une devoute & courte priere.

XIII. L'ouvrage ne finit qu'à soleil couché ; pendant que les travailleurs en reviennent avec ceux de leurs enfans qu'ils ont menez au travail pour les y accoutumer , & pour observer leur conduite ; les autres enfans qui sont demeurez dans le lieu , vont à l'Eglise prier comme le matin ; & afin que nul d'entr'eux ne s'absente , un Sauvage zélé a le soin de faire la visite des cabanes : les grandes personnes leur succèdent au son de la cloche ; quelques las qu'ils soient , on ne leur voit jamais prendre des postures méseantes & commodes , non pas même dans les plus ardues chaleurs ; ils sont toujours à genoux durant la priere , & il y en a même qui demeurent encore

après les autres pour reciter leur chapelet , s'ils ne l'ont pas dit le matin , ou pour faire quelques réflexions sur eux-mêmes.

XIV. La priere publique qui se fait ainsi au retour des champs, n'empêche pas la priere particuliere qui se fait dans les cabanes avant le coucher. Le chef de la cabane , ou le plus âgé des enfans , ou celuy qui sçait le mieux la methode de prier , préside à cette sainte action , & personne n'a la liberté de se coucher pour dormir , qu'elle ne soit entièrement achevée.

Toutes les semaines.

I. Les Dimanches on ajoute plusieurs choses aux pratiques de tous les jours ; on y chante

140 *Lettre de Monseigneur*
une Messe de Paroisse qui com-
mence par l'eau benite , & done
personne ne se dispense , à la re-
serve des enfans pour lesquels on
dit ensuite une Messe basse , que
deux d'entr'eux servent en robe
rouge & en surplis. Il y a tou-
jours une exhortation en forme
de Prône à la grande Messe après
l'Evangile , & on entonne à la fin
la priere pour le Roy ; ce qui
s'observe aussi à la Messe des en-
fans.

II. Après midi les Confreres
de la sainte Famille s'assemblent,
& on leur fait une instruction
particuliere , qui est suivie du
Catechisme des enfans , après le-
quel il s'en fait un autre pour
les grandes personnes , qui en
sont averties par la cloche : celui

ci se fait en différentes manieres , quelquefois le Catechiste y parle tout seul ; d'autres fois les Sauvages y proposent leurs difficultez dont on leur donne la resolution , & de temps en temps ils s'y interrogent & se répondent les uns aux autres , ayant trouvé par experience que cette derniere maniere , dont leur simplicité les rend capables , les attache & les instruit mieux que les deux autres.

III. Les Vêpres & le Salut remplissent le reste de l'apresdînée. Il y a tous les Jeudis un Salut du S Sacrement , qui fait quitter le travail à tout le monde ; c'est un vrai plaisir ce jour-là & les veilles de Fêtes , de voir avec quelle ferveur ceux qui sont

142 *Lettre de Monseigneur*
chargez de ballier l'Eglise, s'ac-
quittent de ce devoir.

IV. Outre cela chacun selon sa
devotion particuliere fait des au-
mônes ou des pratiques extraor-
dinaires ; les uns le Lundi pour
les ames du Purgatoire , les au-
tres le Mercredi , le Vendredi ou
le Samedi pour diverses inten-
tions ; & ce qu'ils ont une fois en-
trepris avec conseil , ils le conti-
nuent avec fidelité.

V. S'il arrive quelquefois en
été que le Missionnaire soit dé-
tourné par des affaires imprévûes
de faire dans l'Eglise les exerci-
ces ordinaires de l'après-midi ,
les Sauvages s'assemblent aux
portes des cabanes ; & quelques-
uns d'entr'eux font aux autres
des entretiens de pieté , pour

l'Evêque de Québec: 143

instruire les uns , pour préparer les autres au Baptême , & pour les édifier tous.

Tous les mois.

Les moins devots se confessent tous les mois ; la plupart au moins de quinze jours en quinze jours ; les enfans mêmes s'accoutument à cette pratique , sans qu'on les en presse ; & ils se conservent par là dans une grande innocence , que plusieurs portent jusqu'au tombeau. On voit des hommes , lors qu'ils sont allez à la chasse ou à la pesche , revenir exprés de bien loin pour décharger leur conscience , quand il leur est arrivé de tomber dans quelque faute considerable , & Dieu touche souvent les plus en-

144 *Lettre de Monseigneur*
durcis par les bons exemples des
autres, & par des châtimens ex-
traordinaires qu'il leur envoie.

Tous les ans.

I. Quelques celebres que soient
les Fêtes annuelles en France,
elles le sont encore sans compa-
raison davantage en Canada :
quatre ou cinq jours avant qu'el-
les arrivent on confesse les enfans,
afin d'être libre pour les plus
âgez, qui demandent plus de
temps pour mieux faire leur Con-
fession & leur Communion.

II Ces jours-là on expose le
S. Sacrement, au moins pendant
toutes les Messes, & quelquefois
jusqu'au Salut : pour lors il y en
a un qui prend soin d'y envoyer
deux personnes de demie heure
en

en demie heure, & ceux qui sont choisis s'estiment heureux de ce choix, & se rendent ponctuellement au temps qui leur est marqué.

III. Ils desirent aussi qu'on les avertisse quelques jours avant les Fêtes principales de Nôtre Seigneur, de la sainte Vierge & de quelques Saints, sur tout de ceux de la Compagnie de Jesus, auxquels ils rendent un culte particulier, par reconnoissance des biens qu'ils reçoivent tous les jours par les Peres de cette sainte Compagnie. Ces avertissemens leur servent à se préparer à ces grands jours par un redoublement d'œuvres de charité & de prieres plus ferventes.

IV. L'hyver en battant leur

K

bled & leurs fèves , ils y trouvent la part des pauvres & celle de Dieu ; ils distribuent l'une dans leurs cabanes , & ils portent l'autre au pied de l'Autel.

V. Le printemps , qui est la saison de la semence , ils apportent leur grain à l'Eglise pour le faire benir avant que de le semer ; & lorsque ce grain est jetté en terre , ils prient le Missionnaire de venir benir le champ.

VI. L'été & l'automne ils viennent avec une humilité égale à leur foi , offrir à Dieu les prémices de leurs fruits & de leurs moissons , & les poser sur l'Autel en cachette , dans les temps où ils esperent qu'ils ne seront vus de personne. On voit de jeunes enfans , qui tenans des fruits

nouveaux à la main , prêts à les manger , sacrifient de leur propre mouvement leur petit plaisir , pour imiter leurs parens ; & l'on ne peut voir ces coups d'essay de l'enfance , sans en être tout attendri.

VII. On n'y voit presque jamais personne triste , ils conservent toujours une merveilleuse égalité d'esprit dans leurs afflictions domestiques & dans les calamitez communes ; ceux qui étoient autresfois les plus à leur aise dans leur pais ne veulent pas qu'on les plaigne , quand on les voit à present dans la disette ; ils se rient agreablement de la compassion qu'on leur temoigne ; Quoy , disent - ils à ceux qui entreprennent de les consoler ,

vous vous affligez de nôtre état, & nous n'en sommes pas touchez nous-mêmes; non, nous ne sommes pas venus ici pour être dans l'abondance, mais pour y professer librement le Christianisme; tant que nous aurons ce bien, il nous dédommagera luy seul de la privation de tous les autres, & quelque misere que nous paroissions avoir d'ailleurs, nous serons toujours vraiment heureux.

On sçait combien ils sont touchez naturellement de la mort de leurs enfans; on les a vûs néanmoins les perdre presque tous en peu de temps par une mortalité generale, & en témoigner de la joye: on leur entendoit dire pour lors, ils sont bien-

heureux , ils ne sont plus exposez comme nous à perdre la foy. Le peril de cette perte les effraye incomparablement plus que tous les autres ensemble; ils comptent les maladies pour rien, ils ne demandent point de guerir , mais plutôt de souffrir & de mourir , pourvû qu'ils conservent la grace.

Il mourut parmi eux il y a quelques années un homme de quarante-huit ans, dont le grand regret à la mort , étoit de n'avoir pas assez souffert pendant sa vie, pour expier les lâchetes & les viciéurs qu'il croyoit devoir se reprocher. Il en est mort un autre en 1686. dans la trentième année de son âge , attaqué au visage d'un cancer , qui faisoit

horreur à tout le monde : tandis qu'il s'appercevoit que sa difformité & sa mauvaise odeur le rendoient insupportable aux autres, il se souffroit luy-même avec une patience & une gayeté surprenante : il pria le Pere qui avoit soin de luy, de demander instamment à Dieu, qu'il luy prolongeât la vie, pour prolonger son humiliation & sa souffrance : ma joye, disoit-il, sera parfaite, quand tout mon corps sera rongé, & qu'il tombera par morceaux ; vous autres robes noires (c'est ainsi qu'ils appellent les Missionnaires) qui avez du crédit auprès de Dieu, employez-le tout entier pour m'obtenir au moins trois ans de maladie, par l'intercession de saint Joseph

l'Evêque de Quebec. 151

mon Patron : que je feray obligé à ce grand Saint, s'il me ménage cette faveur auprès de la divine bonté, & qu'elles actions de graces ne luy rendray - je point dans le ciel, quand mon Juge m'aura fait misericorde ? Nôtre Seigneur luy laissa le merite de son désir, sans luy en accorder l'accomplissement ; il ne souffrit que durant huit mois ; & sa femme qui n'avoit que vingt-deux ans, le servit en cet état jusqu'à la mort avec une constance, qui n'étoit pas moins admirable que celle de son mari.

Vers la fin de la même année la Mission perdit un des plus braves hommes qui fussent parmi les Agniez. Comme sa femme étoit fort infirme, il luy repetoit sou-

152 *Lettre de Monseigneur*
vent avec une grande foy ; Que
tu es heureuse , & que je te porte
envie de vivre dans une langueur
presque continuelle ; je crains
bien pour moy que la forte santé
dont je jouïs , ne me retienne
long-temps en Purgatoire : il n'a-
voit jamais esté malade , & la
maladie qui l'emporta ne dura
que dix jours , mais dans ce
peu de temps , il souffrit des
douleurs si violentes & si conti-
nuelles , qu'à peine pouvoit-il
respirer quelques momens : dans
le fort de son mal , il disoit &
redisoit sans cesse ; O mon Dieu ,
vous me traittez en ami ! c'est
maintenant qu'il paroît que vous
m'aimez , puisque vous m'avez
enfin accordé ce que j'ay desiré
tant de fois : je souffriray tant

qu'il vous plaira , & je mourray bien volontiers , afin que la mort finisse en moy le peché , & commence l'exercice d'un amour qui ne finira jamais. Il receut tous ses Sacremens avec une extrême consolation ; il pria par humilité , que sans mettre son corps dans une bierre on le jettât dans la fosse ; & après avoir tendrement recommandé à sa femme & à sa belle-sœur , de s'entr'aimer toujours comme sœurs & comme Chrétiennes , il expira dans une profonde paix , en prononçant les sacrez noms de Jesus & de Marie. Sa veuve est une vertueuse femme âgée de vingt-neuf ans , qui depuis sept années travaille sans relâche à sa perfection , & qui une heure après

154 *Lettre de Monseigneur*
les funeraillles de son mari se
coupa les cheveux, non pas pour
marquer plus sensiblement son
affliction, mais pour se dévouer
déformais plus parfaitement à
Dieu, en renonçant tout à fait
au monde, & en gardant la con-
tinence.

On ne peut douter que tous
ces exemples ne montrent évi-
demment combien ces bons Sau-
vages estiment la croix : tous à la
verité ne s'élevent pas jusques à
un degré si heroïque d'amour
pour les souffrances dans leurs
maux ; mais ils y sont commu-
nément fort résignez & fort tran-
quilles ; languissans qu'ils sont pour
lors sur leurs nattes, comme des
Jobs sur un fumier ; si on leur pro-
met une Communion, ils repren-

ment des forces pour se traîner à l'Eglise, & on les voit mourir ensuite pour la plupart en prédestinez. Recompense sensible que Dieu leur accorde sans doute, en considération de la fermeté avec laquelle ils ont tenu bon plusieurs fois contre les attaques de certains Heretiques qui les ont voulu détacher de la religion Catholique, & en vûë du zele qui les a souvent portez à entreprendre des voyages dans leur pais, pour en attirer la jeunesse au Christianisme.

En effet il y en a qui après avoir esté en hyver commencer leur chasse par les bêtes dans les forêts, pour se mettre en état de vivre & de payer leurs dettes, vont la terminer par les hommes

dans des cabanes Iroquoises pour gagner à Dieu des ames : ils portent là des images de la vie de Nôtre Seigneur & quelques autres , qu'ils expliquent adroitement à ceux qui paroissent mieux disposez à les écouter , & ils gagnent presque toujours quelques jeunes guerriers , qui sont ordinairement plus favorables aux Chrétiens que les vieillards. Comme ils sont touchez eux-mêmes les premiers de ces images & des petits livres qui en donnent l'explication , ils portent ces livres avec eux dans les bois , ils se les font lire quand ils en ont le loisir & l'occasion , & s'animent ainsi à exercer sur leur propre ame le zele qu'ils desirent étendre sur celles qui sont en-

core dans les tenebres.

Leurs Capitaines n'omettent rien pour entretenir en eux ces genereux sentimens ; ils autorisent le bien , ils punissent le mal , & ils reprennent hardiment en public les jeunes gens qui se licentient. Si quelqu'un par malheur s'enyvre , pour peu qu'il luy reste encore de connoissance , il n'ose paroître en cet état. Il en parut un il y a quelque temps qui étoit tombé en cet excès , les Capitaines & les anciens le firent arrêter sur le champ , & lors qu'il fut revenu à luy , ils le chasserent honteusement du village , avec défense d'y revenir. Ils étendent même ce desir d'empêcher le mal , jusqu'à Montréal , dans le temps

158 *Lettre de Monseigneur*
que les Outaoüaks y viennent
chaque année pour le commer-
ce. On nomme dans la Mission
du Sault quelques-uns des plus
fervens Chrétiens , pour aller
soutenir ces passagers, contre les
occasions qu'ils ont de se laisser
aller avec excès à la boisson ; &
ces zelez surveillans mêlant la
fermeté à la douceur , s'acqui-
tent avec succès de l'importan-
te commission dont ils ont esté
chargez par les Capitaines.

Ceux-ci pour ne rien négli-
ger des devoirs de la charité ,
pouroient autant qu'ils le peu-
vent , à tous les besoins corpo-
rels & spirituels de leurs infe-
rieurs , ils visitent les malades ,
ils encouragent les foibles , ils
soutiennent les forts , ils sont

les premiers à porter sur leurs épaules du bois aux pauvres , à faire leurs cabanes de leurs propres mains , & à travailler pour eux dans les champs. Au reste dans toutes les assemblées qu'ils tiennent pour leurs conseils , ils ne manquent point d'ouvrir le discours par quelques paroles de piété , afin d'attirer la benediction de Dieu sur leurs desseins & leurs entreprises : & ils sont si fort les ennemis déclarez non seulement des grands desordres , mais même de la lâcheté dans la vertu ; que ceux de leurs gens qui vivent en demi-Chrétiens , ne peuvent demeurer long-temps dans une habitation si sainte ; d'où il arrive quelquefois que prenant le parti de renoncer à

la foy ; ils se separent malheureusement de leurs freres , & vont chercher dans leur pais , comme on l'a vû à l'égard de quelques-uns avec douleur , des châtimens temporels , qui sont les tristes préludes des punitions éternelles.

Avant qu'ils eussent embrassé la foy , c'étoit leur usage d'enterrer leurs morts avec leurs plus beaux habits , & tout ce qu'ils laissoient de plus précieux ; parce que leur aveuglement leur persuadoit qu'il falloit faire passer les morts en l'autre monde avec les mêmes marques de richesse & de distinction , qu'ils avoient eues en celui-ci , pour ne pas les exposer à être confondus & méprisés avec les autres misérables.

Mais

Mais à présent qu'ils ont reçu la lumière de l'Evangile, & qu'ils ont appris à estimer la pauvreté & l'humilité de Jesus-Christ, plus que toute l'opulence & toutes les grandeurs du monde, ils se font un vray plaisir d'ensevelir les corps après leur mort, dans ce qu'il y a de plus vil & de plus pauvre dans leurs cabanes, donnant le meilleur par aumône à ceux qui en ont besoin, afin de les exciter à prier Dieu pour le repos des ames. La sepulture se fait comme en France, on y observe toutes les ceremonies de l'Eglise; les amis & les parens s'y trouvent, & ensuite étant assemblez dans quelque cabane, le plus ancien, ou le Dogique, c'est à dire le Maître de la priere

162 *Lettre de Monseigneur*
& du chant , fait un petit discours , qui à la vérité n'est pas fort étudié , ni fort poli , mais qui est pour l'ordinaire touchant , patétique , & capable par sa simplicité de faire rentrer tous les assistans en eux-mêmes.

Dieu , qui se plaît à éprouver ses plus fidèles serviteurs par les endroits les plus sensibles , affligea ceux-ci par le renversement subit de leur Chapelle , au mois d'Aoust de l'année 1683. Ce petit édifice de soixante pieds de long, l'un des plus jolis qui fût autour de Montréal , fut abbatu en un moment par le plus furieux coup de vent qu'on eût vû jusques alors en Canada : mais celui dont la Providence avoit ordonné cet événement , sembla

ne l'avoir permis que pour faire éclater la vertu de ces bons Chrétiens , & sa protection sur leurs Missionnaires. De trois Peres Jesuites qui étoient ensemble dans ce lieu Saint , lors qu'il tomba , & qui devoient être écrasés tous par la chute , il y en eut deux qui en furent quittes pour une épaule démise , & pour une légère contusion ; & le troisième ne reçut pas le moindre mal , quoy que les deux petites cloches tombassent à ses pieds ; les habitans accoururent aussi-tôt , & autant qu'ils eurent de joye de la conservation comme miraculeuse de leurs Pasteurs , autant ressentirent-ils de douleur de l'état où ils trouverent la maison de Dieu. Jamais les Israélites ne

164 *Lettre de Monseigneur*
pleurerent plus amèrement sur
les ruines de leur Temple , que
ces bons Sauvages sur le débris
de leur Eglise : C'est nous , di-
soient-ils , avec des sentimens
les plus humbles d'une vive com-
punction , c'est nous qui avons
attiré par nos pechez la colere
de Jesus sur nos têtes : nous pro-
fanions sa sainte Maison , c'est
avec justice qu'il l'a détruite ;
heureux , si après ce terrible aver-
tissement nous cessons enfin de
l'offenser. Le plus ancien & le
plus fervent de leurs Capitaines,
qui venoit d'achever une cabane
d'écorces pour se loger , l'offrit
sur le champ à tout le village ,
pour servir de Chapelle , en at-
tendant qu'on pût en rebâtir
une : son offre fut agreablement

receuë , & il regarda comme un bonheur incomparable , d'avoir esté choisi pour recevoir chez luy la Personne adorable de Jesus-Christ , dans le tres-saint Sacrement de nos Autels.

Outre l'édification qu'ils donnent tous aux François dans cette habitation , ils leur sont encore d'une grande utilité pour conserver la paix dans la Colonie : l'affection qui les y retient , à cause de la liberté qu'ils ont d'y servir Dieu , leur sert aussi de lien pour les attacher en même-temps à nos interêts. C'est par leur considération que les Iroquois poussez à nous faire la guerre , ont suspendu long-temps l'exécution de leur dessein. On sçait que les Agniez qui ont grand nombre

166 *Lettre de Monseigneur*
de parens au Sault , avoient
déclaré hautement qu'ils ne pou-
voient consentir à cette guerre ,
sans tirer auparavant leurs en-
fans & leurs neveux du país des
François ; & c'est ce qu'ils n'ont
pû faire jusqu'à present , parce
que nos chers Sauvages Chrê-
tiens n'ont pû se résoudre à ha-
zarder leur salut en nous quittant :
ils ont porté même bien plus loin
leur zele & leur amitié ; car du
temps que M^r de la Barre étoit
Gouverneur du Canada , ils luy
offrirent cent cinquante de leurs
meilleurs hommes pour marcher
quand il luy plairoit , avec les
troupes Françoises , contre leur
propre Nation , si elle rompoit
la paix avec la France. On a vû
l'année derniere 1687. que cette

proposition n'étoit pas une pure honnêteté, ni un compliment fait en l'air; ils se sont joints au corps d'armée de M^r le Marquis de Denonville, pour aller attaquer leurs compatriotes jusques dans le cœur de leur païs, & ils ont donné par leur conduite un témoignage certain de la fidélité & de l'attachement qu'ils ont pour leur Religion & pour leurs alliez.

Je fus les visiter pour la première fois le vingt & unième de Septembre de l'année 1685. jour auquel tombe la Fête de l'Apôtre & Evangeliste S. Matthieu. Quoi qu'ils fussent pour lors peu de monde, à cause du départ de la jeunesse, qui étoit allée à la chasse de l'automne; la piété que je vis dans ceux qui étoient

restez , surpassa de beaucoup l'idée que j'en avois conceüe par les rapports qu'on m'en avoit faits : je fis avancer le Salut pour avoir la consolation de leur donner moy-même la benediction du S. Sacrement , comme je l'ay pratiqué ailleurs dans la visite des Missions ; & avant que de les quitter , les Capitaines qui n'étoient pas encore partis pour la chasse , m'ayant prié d'entrer dans une cabane , le premier d'entr'eux qui étoit le plus ancien Chrétien , me harangua sur le champ & me dit , que leur joye auroit esté parfaite , si je fusse venu dans un temps où on eût pû me rendre les honneurs qu'il sembloit que j'avois voulu fuir par humilité ; que le Roy leur

avoit fait un grand present en leur envoyant de si loin par une bonté particulière un si bon Prélat & un si puissant appuy , & qu'ils me seroient éternellement obligez , si par mes soins je leur obtenois de sa Majesté un redoublement de protection , pour lever parmi eux tous les obstacles qui pouvoient les empêcher d'être de parfaits Chrétiens.

Je leur répondis que j'avois pour eux de vrais sentimens d'estime & de tendresse , & que je serois toujours prêt à les servir en toutes choses : mais principalement en ce qui regarderoit l'avancement de la Religion ; & je les assuray qu'ils ne pouvoient faire un plus grand plaisir au

170 *Lettre de Monseigneur*

Roy , que de compter sur sa pieté Royale & sur son autorité souveraine pour affermir la foy parmi eux , & pour y maintenir le bon ordre.

Je leur rendis une seconde visite trois semaines après , avec M^r le Gouverneur de Canada , qui pour éviter la ceremonie , voulut les surprendre : mais ce sage & vertueux Gouverneur y étant retourné le jour de saint Pierre de l'année 1686. il y fut reçu comme sa dignité le demandoit.

M^r le Chevalier de Callieres. Gouverneur de Montréal , donna ordre que tous les soldats François qui étoient à la prairie de la Magdelaine fussent au devant de luy sous les armes. Les

Sauvages du Sault y furent aussi avec leurs Capitaines à la tête: dès qu'il fut sorti de son canot, on fit une décharge generale du canon & de la mousqueterie, & on entendoit dire tout bas aux Sauvages, pour marquer le cas qu'ils faisoient de sa personne; O c'est un homme que ce Gouverneur, nous avons en luy un excellent Maître. Toute cette soldatesque le conduisit d'abord à l'Eglise, & ensuite dans une cabane que les Sauvages avoient parée à leur maniere, de feuillage & de couvertures de ratine, il y trouva tout le monde placé qui l'attendoit, & il dit par la bouche d'un Missionnaire Jesuite, qui luy servoit d'interprete, à peu près les paroles qui suivent,

172 *Lettre de Monseigneur*
qu'on a recüeillies le mieux qu'on
a pû.

Il y a long-temps, mes enfans,
que je souhaitois faire ce que je
fais aujourd'hui, & venir dans
vôtre fort me réjoüir avec vous
du bonheur que vous avez d'être
de parfaits Chrétiens : j'avois
oüi dire dès la France que vous
aviez fait des progrès considéra-
bles dans la plus solide & la plus
haute pieté ; que de vivre dans
l'innocence & dans les bonnes
œuvres, de passer plusieurs heu-
res devant le S. Sacrement en
prieres, d'entendre deux & trois
Messes de suite les jours ouvriers,
de vous dépouïller vous-mêmes
pour revêtir les pauvres ; de vous
ôter pour ainsi dire le morceau
de la bouche pour le leur donner ;

de frequenter les Sacremens avec ferveur , & d'exercer sans cesse les actions les plus heroïques de la mortification & de la charité , ne passoit parmi vous que pour la vie commune & ordinaire d'un Chrétien : je suis ravi presentement de voir de mes propres yeux que tout ce qu'on m'a dit de vous est au dessous de ce qui en est ; vous ne pouvez trop estimer & reconnoître la grâce que Dieu vous a faite , & j'employeray tres-volontiers tout ce qui dépendra de moy , pour vous faire trouver ici le repos & la liberté que vôtre zele pour la foy vous a fait chercher parmi nous.

Au reste quand on est fidelle à Dieu , on l'est necessairement à son Prince ; c'est ce qui vous

174 *Lettre de Monseigneur*
distingue avec éclat des autres
Sauvages qui sont encore infidel-
les : on m'a informé de ce que
vous avez déjà fait pour témoi-
gner votre fidélité envers la Fran-
ce , & je ne puis vous en don-
ner assez de louange ; le grand
Roy , de la part de qui je vous
parle en a paru satisfait , & il
m'envoie en ce pais pour vous
servir de Pere & de Protecteur :
je suis résolu de remplir ces deux
qualitez au peril même de ma
vie , assurez-vous , mes chers en-
fans , que j'auray pour vous une
tendresse & une sollicitude pater-
nelle , tant que vous aurez pour
moy une affection & une obeis-
sance filiale.

Vous n'ignorez pas les mau-
vais desseins du Sonnontoüan ,

auriez-vous oublié avec quelle insolence il parla il y a deux ans, & quels actes d'hostilité il a faits depuis? C'est un traître, dont il faut se défier; mettez votre fort en état de le recevoir sans rien craindre, je vous enverray de bons pierriers pour défendre vos quatre bastions, & pour repousser ce cruel ennemi, s'il ose venir vous attaquer.

La conduite des Iroquois n'a esté jusqu'à présent que surprise & que perfidie; tenez-vous donc sur vos gardes, envoyez à la découverte de tous côtez, donnez-moy avis de tout ce que vous pourrez apprendre, je me repose sur votre vigilance & sur votre sincérité, & je vous regarde comme les gardiens & les défenseurs

176 *Lettre de Monseigneur*
de la Colonie Françoise.

Dés qu'il eut fini , les Capitaines charmez de la maniere obligeante dont il venoit de leur parler , luy en rendirent de tres-humbles actions de graces , luy promirent d'executer ponctuellement tous ses ordres , & luy firent de nouvelles protestations d'une fidelité inviolable : après quoi M^r le Gouverneur rentra dans l'Eglise où l'on donna la benediction du S. Sacrement à toute l'assemblée , comme pour mettre le sceau à ce qu'on venoit de faire , & on le reconduisit à son canot avec les mêmes ceremonies qu'on avoit observées à son entrée.

Au reste tout ce que j'ay dit de la maniere de vivre des Sauvages

vages convertis dans cette Mission, n'est point une description faite à plaisir, c'est un recit sincere de son veritable état : les François de la Prairie, qui comme on l'a déjà dit, en sont tout proches, sont si charmez de ce qu'ils y voyent, qu'ils y viennent quelquefois joindre leurs prieres à celles de ces bons Chrétiens, & ranimer leur devotion à la vûe de la ferveur qu'ils admirent dans des gens qui étoient autrefois barbares.

La Mission de Lorette n'est pas moins fervente que celle de S. Xavier du Sault : elle s'appelle ainsi, parce que la Chapelle est bâtie de brique, sur le modèle de celle qui est à Lorette en Italie. Les Hurons & les Iroquois

qui se sont joints à eux en cet endroit, ont une devotion si tendre envers la sainte Vierge, qu'ils veulent tous mourir auprès de la sainte maison, & quelque invitation qu'on ait fait souvent à plusieurs d'aller s'établir ailleurs, on n'a jamais pû les y refoudre. Les François qui viennent de fort loin & en grand nombre en ce lieu de pelerinage, & pour y faire leurs devotions, & pour y demander à Dieu des graces spirituelles & corporelles par l'intercession de Nôtre-Dame, ont tant de confiance en la sainteté des Sauvages, qu'ils les chargent de faire pour eux des neuvaines, & ils ont l'experience que Dieu les exauce volontiers. La Chapelle est quasi toujours remplie de ces

bons Chrétiens ; & quand ils sont retournez dans leurs cabanes , ils y sont presque comme dans des Eglises ; ils y parlent de Dieu , ils y chantent des Cantiques , ils y recitent leur Chapelet ou d'autres prieres , & ils s'entr'aident les uns les autres à l'exercice de toutes sortes de bonnes œuvres. La charité est parmi eux en un souverain degré ; comme ils préviennent les besoins des pauvres , on ne voit personne qui mendie ; & c'est à present une de leurs pratiques les plus ordinaires de satisfaire à Dieu pour leurs pechez , en rendant quelques services penibles à ceux qui sont dans l'indigence , ou à ceux qu'ils croient avoir offensez. Ils vont leur chercher du bois & le

leur apportent sur leur dos ; ils les aident à semer ou à recueillir leurs grains ; & ils leurs distribuent leurs propres provisions ; jusqu'à s'exposer eux-mêmes à manquer de toutes choses.

Le zele qu'ils ont pour le salut des ames est incroyable , on a veu des femmes entreprendre de longs voyages pour aller annoncer Jesus-Christ en leur pais , & en ramener avec elles un bon nombre de leurs parens qu'elles avoient gagnez par leurs devotes & puissantes exhortations. Ces mêmes femmes ont eu le courage en passant par la Nouvelle Hollande , d'essuyer les railleries des Heretiques , & de les citer au jugement de Dieu , pour connoître un jour la verité de la Religion Chrétienne.

Sillery est le dernier établissement qu'on ait fait pour les Sauvages convertis, & il n'est éloigné de Quebec que d'une lieue & demie, c'est proprement le pays des Algonquins qui faisoient autrefois une tres-florissante Mission : mais s'étans rendus indignes des graces qu'ils avoient receuës ; Dieu a substitué depuis peu d'années les Abnakis en leur place. Ces peuples sont limitrophes de l'Acadie & de la Nouvelle Angleterre, sur le bord de la mer, à soixante lieues de Quebec ; les fâcheuses affaires qu'ils avoient euës avec les Anglois, les obligerent à se refugier auprès des François ; on les receut volontiers à Sillery, où ils furent adoptez par les Algonquins qui

restoient en petit nombre ; les uns étant morts par l'excès de la boisson , & les autres s'étans retirés dans les bois , où ils vivent dans un désordre pitoyable. Les premiers Abnakis qui receurent le Baptême furent si touchez des veritez de la foy , que ne pouvant souffrir que leurs parens qui demeuroient infidelles fussent separez d'eux durant toute l'éternité , ils se resolurent d'aller sans délai travailler à leur conversion. Plusieurs retournerent exprés en Acadie , & ils revinrent les uns avec leurs peres & leurs meres , les autres avec leurs freres & leurs sœurs , les autres enfin avec leurs parens & leurs amis , & ils prirent tant de soin de les instruire en chemin , qu'à leur retour le Mis-

missionnaire les trouva presque entièrement disposés à recevoir le Baptême : leur ferveur croît de jour en jour avec leur nombre ; un d'entre eux pour soulager le Missionnaire qui ne pouvoit suffire à tout , s'est chargé de l'instruction des jeunes garçons , & une vertueuse femme a pris le même soin des filles. Il y en a plusieurs que le zèle unit pour empêcher les débauches de leurs compatriotes , qu'ils accompagnent à ce dessein par tout où ils vont, afin de les soutenir dans les occasions où ils succomberoient à la tentation de boire avec excès s'ils étoient seuls.

Outre les prières du Soir & du Matin qu'on fait en commun dans l'Eglise , & qui durent en-

viron demie-heure, ils entendent volontiers une & deux Messes; il n'y a gueres d'heures dans la journée, où quelques-uns ne soient devant le saint Sacrement pendant un temps considerable; & quand on les voit prier, ils paroissent si enflâmez & si immobiles, qu'il seroit difficile de paroître dans ce saint exercice avec un air plus profondément appliqué, plus doucement recüeilli, & plus sensiblement touché; leur chant même a je ne sçay quoy de plus devot & de plus tendre que celuy de tous les autres Sauvages, & il est aisé de voir par tous les dehors de leurs exercices spirituels que Dieu a pris une entiere possession du fonds de leurs cœurs.

Dans le dernier Jubilé ils firent des aumônes avec tant de profusion eu égard à leurs facultez, que le Missionnaire fut obligé d'en moderer l'excès ; à cela ils joignent une humilité sincere, un amour extraordinaire pour les croix & les souffrances, une patience à l'épreuve dans les maladies ; un grand support des défauts & des mauvaises humeurs du prochain, & sur tout un genereux oubli des injures, & des mauvais traitemens qu'on leur peut faire ; c'est particulièrement en cela qu'ils mettent leur vertu ; & non contents de se sanctifier eux-mêmes, ils brûlent d'un saint désir de contribuer au salut des autres ; & s'il arrive qu'en voulant les retirer du désordre, ils s'at-

tirent des reproches & des coups, bien loin de se fâcher, ils s'estiment vraiment heureux d'avoir occasion de sacrifier à Dieu leurs propres ressentimens pour sauver l'ame de leurs freres. Un d'entr'eux ayant voulu empêcher un autre de boire excessivement receut pour récompense de sa charité un furieux coup de bâton sur la tête. Ce coup ne le surprit, ni ne l'émut; il souffrit sans dire un seul mot; & racontant le fait au Missionnaire, il luy dit; Je te promets que puis que JESUS desire que je pardonne, je le feray de tout mon cœur, & je ne témoigneray jamais à celuy qui m'a frappé, le moindre ressentiment.

Les Missions des Outaoïaks ne donnent pas moins de conso-

lation que les précédentes, on ne
sçauroit croire combien ceux de
cette nation sont tendres pour
nos myſteres. Ils aiment qu'on
les leur repreſente d'une maniere
ſenſible ; ſur tout ils prennent
grand plaifir de voir à la Fête de
Noël quelque representation de
la naiſſance de JESUS CHRIST.
On les a veus venir en foule luy
rendre leurs hommages dans une
Chapelle de François qui avoient
eu ſoin d'y expoſer une Créche.
Les Hurons ayant dans la leur
une image en cire de JESUS enfant
la portèrent en proceſſion, avec
toute la pompe qu'ils purent dans
celle des Kiſkakons au commen-
cement des Fêtes, & ceux-ci pour
ne pas ſe laiſſer vaincre reporte-
rent huit jours après avec plu-

188 *Lettre de Monseigneur*
sieurs étendarts & chants d'alle-
gresses cette même image dans le
lieu d'où on la leur avoit appor-
tée , & le chef de la Nation finit
toute la cérémonie par une espe-
ce de harangue en l'honneur du
Fils de Dieu , à laquelle les Hu-
rons répondirent par divers Can-
ques en leur langue , en Algon-
kin , & en François.

Ce n'est pas que parmi-eux il
n'y ait encore des Infidelles qui
honorent la lune & le soleil, mais
ils ne le font qu'en cachet-
te , & on espere que bien- tost
ils ne le feront plus du tout ; car
ils ont déjà tant de respect pour
notre sainte Religion , pour ceux
qui la leur annoncent , & pour
les lieux saints, qu'étant arrivé à
un homme du village de jetter

une pierre dans les fenêtres de l'Eglise ; les anciens après avoir tenu conseil enjoignirent à la jeunesse de respecter désormais la maison du Seigneur, & les personnes qui venoient de sa part leur donner de l'esprit (c'est à dire leur ouvrir les yeux sur les veritez éternelles) & ils furent eux-mêmes à l'Eglise faire réparation de cette injure.

Dans une course de plus de deux cens lieuës que fit un Missionnaire il y a quelques années sur le Lac Huron, pour reconnoître l'état où étoient plusieurs petites Nations qui sont sur les côtes de ce Lac, & pour les confirmer dans la Foy, il les trouva faisant la Fête de leurs morts à leur manière sauvage, sans y mêler nean-

moins nulle de leurs anciennes superstitions , il vit avec consolation qu'ils adressoient leurs Cantiques à Dieu , & non pas au soleil , comme ils le pratiquoient autrefois , lors que passant d'un lieu à un autre , ils portoient avec eux les os de tous leurs parens décedez pour les enterrer ensemble. Ils estoient donc occupez à cette ceremonie , quand le Missionnaire arriva : dès qu'ils le virent , ils furent ravis , & dressant aussitôt une Chapelle d'écorces , ils luy dirent qu'il étoit vray que l'eau de vie les avoit presque perdus en leur faisant entierement oublier les instructions qu'ils avoient receuës , mais qu'ayant ensuite horreur de leur désordre , Dieu leur avoit fait la grace de

renvoyer julqu'à deux fois deux canots de cette boisson enyvran-
te qu'on leur apportoit , & ils
ajouèrent que plusieurs d'entre
eux pour éviter l'occasion de l'y-
vrognerie avoient eu le courage
de quitter leur propre pais: il est
aisé de juger combien ce Pere
fut consolé de les voir dans de si
bonnes dispositions, il les instrui-
sit de nouveau, & après leur avoir
administré les Sacremens en ce
lieu-là , il fut rendre de pareils
services à quelques autres ailleurs
où les chefs à la tête de la jeu-
nesse , qu'ils animoient par leurs
paroles & par leur exemple , le re-
ceurent avec de grandes démon-
strations de reconnoissance.

Un autre après avoir baptisé
en un an cent cinquante ames

dans une seule habitation , craignant que la maladie qui déso-
loit les Oumaloumineks , ne les
exposât à se replonger dans leurs
superstitions par le desir exces-
sif qu'ils ont de la santé , tout
malade qu'il étoit luy-même , il
se fit porter chez eux , & leur in-
spirant de la patience par la sien-
ne , il les retint dans leur de-
voir.

Le Pere Alloüez si connu dans
les anciennes relations du Cana-
da ne perdant rien de son zele
dans les infirmités de son âge ,
cet homme dis-je qui a un ta-
lent extraordinaire pour se faire
aimer & craindre de tous les Sau-
vages dont il ne peut se separer
sans les mettre en larmes , s'étant
appliqué particulièrement aux
Miamis

Miamis & aux Illinois , les délivra d'abord de certaines observances superstitieuses , & de quelques jeûnes excessifs que les vieillards faisoient observer par force à la jeunesse sous le prétexte religieux de luy faire connoître par des songes en dormant , à quoy étoit attachée leur heureuse destinée : ensuite il se reduisit à garder avec eux une rigoureuse abstinence dans les bois , où il les suivit durant tout l'hyver. A peine y trouvoit-on quelques méchantes racines , que les femmes cherchoient dans la terre , & qui ne pouvoient suffire à tout le monde. La disette & la faim ne luy firent rien perdre de son assiduité à les instruire , en marchant avec des fatigues conti-

nuelles dans des prez, des marêts,
& des vallons inondez, separez
les uns des autres par de petites
éminences de beaux bois & de
terre seiche : il s'est vû obligé
de passer en un seul jour onze &
douze de ces marêts qui n'en fai-
soient quasi qu'un bien long &
bien ennuyeux. Le froid qui dans
ce pais-là est assez cuisant pour
se faire sentir, n'étant pas assez
fort pour glacer entierement les
eaux, on enfonçoit souvent jus-
qu'aux genoux ; cependant il
falloit toujours gagnerc hemin
pour trouver de nouveaux vivres,
& dans le temps de la marche,
nôtre Pasteur Evangelique tout
blanc de vieillesse, s'accommo-
doit aux pas de ces brebis éga-
rées, il s'approchoit tantôt de

l'un & tantôt de l'autre; quelque-fois aussi un petit nombre de gens s'assembloit autour de luy pour l'écouter, nonobstant les gros fardeaux dont la plupart étoient chargez; & plusieurs gagnez par la charité qu'il leur témoignoit en venant de si loin travailler avec tant de peine à leur salut, se laissoient persuader de la vérité de la Religion Chrétienne.

Plusieurs Chaoüanons que la guerre des Iroquois avoit fait deserter leur país assez éloigné du côté du Sud, & qui s'étoient joints pour lors aux Miamis, furent vivement touchez de ce spectacle; & ils ne pouvoient se lasser de dire que ce Pere étoit bien un autre homme que certains Europeans de leur connois-

fance, qui ne leur avoient jamais fait la grace & l'amitié de les instruire. Apparemment ces Européens sont les Hollandois, qui comme l'on sçait, n'ont nul zele pour la conversion des infidelles, en quelque pais qu'ils les trouvent, & encore moins pour les Sauvages de l'Amerique, qu'ils regardent comme des bêtes pour qui le Paradis n'est pas fait.

Le même Pere n'a pas eu moins de soin des Illinois; il sceut qu'ils avoient resolu de tuer le premier François qui viendrait chez eux, il y fut, & il leur dît qu'il étoit informé de leur dessein, mais que le desir de les sauver l'avoit emporté sur la crainte de mourir, & qu'ils pouvoient faire de luy ce qu'il leur plairoit, pourveu

l'Evêque de Québec. 154

qu'il eût le bonheur de leur faire connoître Dieu, en qui il avoit mis sa confiance. Cette declaration les defarma; C'est maintenant, luy dirent ils, que nous connoissons que tu nous aimes & que tu es nôtre vrai Pere, fais toy-même tout ce que tu voudras de nous. Il ne manqua pas la conjoncture, il fit sur le champ une Chapelle de joncs, où ces pauvres gens accoururent en si grand nombre que ne pouvant y tenir tous, ceux qui demeurèrent dehors, firent à ce petit bâtiment des ouvertures de toutes parts, & assisterent aux instructions du Pere avec une ardeur inconcevable: moins il les épargnoit en invectivant avec force contre tous leurs vices, plus ils

étoient attentifs à l'écouter ; ils le suivoient même par tout quand il sortoit , & ils ne luy donnoient presque pas de repos ni jour ni nuit. Heureuse importunité qui soutient un Missionnaire en l'accablant.

De sept Jesuites qui étoient dans cette Mission en 1683. il y en avoit quatre presque hors de combat par leur âge ; & sans le secours de quelques François , qui par vertu s'étoient donnez à eux pour les servir gratuitement dans les voyages continuels qu'il falloit faire , on n'auroit jamais pû en soutenir la dépense : il y avoit aussi deux Freres de la même Compagnie qui ne contribuoient pas peu par leurs soins à faire subsister leurs Peres.

Les Missions de Tadoussac ne sont pas moins penibles que celles des Outaouïaks, quoi qu'elles ne soient pas si étenduës : Les peuples n'y ont point d'habitations fixes, excepté les Montagnais, auxquels se sont joints quelques Algonkins, qui font tous profession du Christianisme, & qui de concert ont fait un établissement à trente lieuës de l'embouchure du Saguenay, où ils passent une partie de l'année pour traiter des pelleteries avec les François qui s'y sont aussi établis : c'est-là que les autres Sauvages étant attirés par le commerce, & voyant par occasion les exercices qu'on y fait de la Religion Chrétienne, en prennent une haute idée; d'où il est

arrivé que la foy s'est portée comme d'elle-même dans plusieurs petites Nations, où les Missionnaires sont obligez de faire des courses d'autant plus fatigantes qu'elles se font ordinairement dans la saison de l'hyver, qui est plus rude & plus longue dans ce pais-là, que dans aucun canton de la Nouvelle France. Comme les glaces n'y laissent en plusieurs endroits la navigation libre que vers le 15. de Juin, on ne peut y suivre les Sauvages qu'à la piste sur les neiges; on ne les suit même que de loin à cause de la legereté de leurs jambes; il faut grimper sur des montagnes avec les raquettes aux pieds par le chemin qu'ils ont tracé, & on n'arrive que long-temps

après eux à une ou deux heures de nuit au lieu où ils campent , dans quelque pauvre cabane ouverte de tous côtez à la pluye & à la neige , souvent sans vivres ; lors qu'on est des quatre ou cinq jours , sans pouvoir rien prendre à la chasse : tout languissant qu'on est pour lors , il ne faut pas cesser d'instruire les infidelles , de donner les Sacremens aux Chrétiens , & de secourir les malades , dont le nombre est quelquefois si grand , qu'on est comme accablé de travail dans des conjonctures , où le corps manquant de nourriture , peut à peine se soutenir. Un Missionnaire écrivoit dans une pareille occasion , que la faim la soif & les douleurs qu'il sentoît aux jam-

bes , aux dents , & aux yeux (que la fumée des cabanes avoit presque éteints) l'ayant réduit à ne pouvoir plus dire ni la Messe ni son Office , ne luy avoient laissé de forces qu'autant qu'il luy en falloit pour se traîner de cabane en cabane , auprès des moribonds , étant luy-même presque aussi mal qu'eux , & donnant de la compassion à ceux qui naturellement n'en sont gueres susceptibles : jusques-là que le Capitaine craignant de perdre ce Pere commun , luy fit chercher dans les bois quelques fruits sauvages qui s'y trouverent encore ; & qui tout méchans qu'ils étoient furent le seul soulagement qu'on luy pût donner ; encore la charité l'obligea-t-elle

l'Evêque de Quebec. 103

de les partager avec les autres malades, selon la loüable coutume que les Sauvages observent constamment entr'eux.

Il y a durant l'été de certains temps où ils s'assemblent en plus grand nombre pour peu de jours, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; & si on négligeoit ce temps-là, on feroit un an sans les voir. Pour lors quelque éloignez qu'ils puissent être, les Missionnaires ne manquent point à les aller joindre pour baptiser leurs enfans, pour confesser les adultes, & pour achever de gagner à Dieu ceux qui n'ont pas encore reçu le Baptême; ils vont même tous les ans sur la fin de cette saison aux autres peuples du Nord, trente lieues plus bas que le Sa-

204 *Lettre de Monseigneur*
guenay, pour y faire de sembla-
bles fonctions, & pour s'y re-
poser de la lassitude du chemin
par les travaux de l'Apostolat :
mais ils avoient dans leurs let-
tres, que toutes les souffrances
de ces courses, soit d'été, soit
d'hyver, sont merveilleusement
adoucies par l'ardeur que plu-
sieurs de ces bonnes gens ont à
se faire instruire; par l'innocence
qu'on remarque en d'autres dans
des confessions de plusieurs
années, & par les saintes dis-
positions, où il plaît à Dieu
de mettre quelques personnes
mourantes, qui sembloient n'at-
tendre la venue d'un Prêtre,
que pour mourir plus chrétien-
nement entre ses mains.

Si les Missions des Iroquois

sont plus douces & plus aisées du côté des voyages , parce qu'elles sont sédentaires , elles sont moins consolantes & moins supportables par la difficulté de la conversion de ces peuples , dont la fierté & la ferocité naturelle , jointe à la fureur & à la cruauté que leur inspire l'yvrognerie , les rend plus opposés que tous les autres à l'esprit & aux vertus du Christianisme. Dans le temps de leur yvresse leurs cabanes sont de vives images de l'enfer ; ils se mordent & se tuent les uns les autres ; ils frappent pour lors sans discernement , amis , parens , enfans & femmes ; ils ne connoissent plus ni anciens , ni Capitaines ; ils entrent même en fu-

rie chez les Missionnaires , & là le pistolet à la main , ou armez de barres de fer , ils les veulent assommer ; & c'est une merveille qu'ils ne l'ayent pas fait jusques ici , s'étant mis plusieurs fois en état d'exécuter ces horribles attentats , & ayant contraints ces Peres , après avoir échappé comme par miracle à leur violence , de se retirer pendant quelque temps , par le conseil des plus sages de la Nation , qui desirent du moins s'épargner la douleur de les voir perir à leurs yeux , quand ils n'ont pas le pouvoir de les mettre autrement à couvert du coup de la mort.

Il est vrai que tous ces Sauvages ne se livrent pas également à la boisson , & que ceux qui s'y

abandonnent sans mesure , ne le font pas en tout temps ; mais ils sont d'ailleurs pour la pluspart si vifs & si inconstans , si ennemis de tout autre travail que de celui de la guerre , si sensibles aux injures , & si déterminez à les vanger , si jaloux de la grandeur des autres Nations , si passionnez de la gloire des armes , & si enflés des succès qu'ils ont eus (principalement depuis quelques années) dans leurs expéditions militaires contre leurs ennemis ; que se regardans comme les maîtres de la terre , à peine daignent-ils écouter ce que des étrangers leur veulent apprendre du chemin du ciel ; ils les méprisent souvent , ils les rebutent , ils les évitent ; mais ces charitables Medecins

de ces pauvres ames , sans se lasser de souffrir leurs mépris , leurs rebuts & leurs fuites , les attendent avec patience jusqu'à la mort ; & il y a quelques années qu'à Sonnon-toüan & à Oiogoüen , où les Sauvages ont le plus d'éloignement de la foy , il n'en mouroit presque aucun qui ne s'y fit baptiser avec des dispositions qui surprenoient. On admiroit encore plus ceux qui avoient le courage de demander le Sacrement en pleine santé au milieu de tous les obstacles qu'ils y avoient. Opposez qu'ils sont par tant d'endroits à l'humilité & à la douceur de l'Evangile , on ne sçait par où les attaquer & les prendre ; aussi est-ce à leur égard que la grace remporte des victoires

res plus éclatantes & plus complètes ; & lors qu'elle s'est fait une fois entrée dans leurs cœurs, elle s'en rend si absolument la maîtresse, qu'ils ne sont plus connoissables : elle fixe leur legereté, elle secouë leur paresse, elle mortifie leur intemperance, elle abaisse leur orgueil, elle adoucit leur ferocité, elle amortit leur ressentiment, elle desarme leur cruauté, & plus on les a vûs emportez dans le temps de leur desordre, plus ils deviennent moderez, après le bienheureux moment de leur entrée dans l'Eglise : c'est parmi eux que commencent à se former ces ames si pures & si genereuses dont les Missions de la Montagne & de S. Xavier du Sault sont compo-

sées : car craignans de se corrompre dans leur país , après avoir goûté la perfection de l'Evangile , on les voit tout quitter de fort bon cœur , pour aller chercher un asyle , où tout innocentes qu'elles sont depuis leur Baptême , elles vivent en penitentes le reste de leurs jours dans la pratique des austeritez les plus crucifiantes.

Mais pour revenir aux conquêtes que les Jesuites font sur le Démon , au milieu de ses plus grandes oppositions dans le centre même de son empire ; on sçait qu'à Onnontagué aussi bien qu'ailleurs , on a esté long-temps sans pouvoir entrer dans les cabanes ; il a plu à Dieu de les ouvrir à la faveur des remedes

l'Evêque de Quebec. 211

qu'on y distribua aux malades, & que M^r le Maréchal de Bellefonds ayant obtenus de M^r Pellisson (qui les donne gratuitement de la part du Roy) avoit envoyez sur les lieux. Ces remedes ont fait de petits prodiges pour la guerison des corps & des ames; presque tous ceux qui en ont pris en ont senti les effets, & il est arrivé de là que les Jongleurs, qui sont leurs medecins diaboliques, ayant perdu leur credit, on s'est adressé aux Missionnaires, qui ont profité de l'occasion pour accrediter nôtre sainte foy.

De plus dans un autre Bourg où la Religion n'est pas moins combattue, ceux qui en font une profession publique ont conceu par les instructions de ces Peres

un si grand respect pour la Croix, que les plus considerables familles en ont fait planter avec pompe de fort belles, à l'envi les uns des autres, sans qu'on les y eût exhortez; la ceremonie fut si touchante, que les anciens, les femmes & les guerriers mêmes qui n'étoient pas encore Chrétiens, voulurent y prendre part, & pendant que les uns chantoient avec les fidelles des Cantiques spirituels en l'honneur d'un Dieu crucifié, & qu'ils étendoient ensemble leurs loüanges sur nôtre Roy tres-Chrétien (qu'on leur avoit fait connoître comme le plus puissant & le plus pieux défenseur de la Croix) les autres pour rendre la Fête plus solennelle faisoient retentir l'air des

décharges continuelles de leurs armes. Peu de temps après ils s'encouragerent à se convertir parfaitement; une femme donna l'exemple, & toute Neophite qu'elle étoit, elle devint une fervente Catechiste: personne d'entre eux ne mouroit qui ne fit des exhortations touchantes à ceux qui resistoient encore à la grace: les enfans mêmes se faisoient en cet état les prédicateurs de leurs parens. On vit un de ces petits innocens dire en mourant à son pere, qui étoit un Jongleur entêté de ses superstitions; Mon pere, je vois Jesus qui m'appelle au ciel, je suis Chrétien, je vais le trouver, & je n'iray pas seul, mon frere viendra avec moy, adieu, mon pere; encore une fois,

je suis Chrétien , je m'en vais au ciel ; & quelques momens après il mourut. Une autre petite fille se trouvant à l'extrémité sans avoir esté baptisée , dît tout haut à ses parens , qu'elle venoit de voir Jesus qui l'avoit avertie de se faire Chrétienne , pour éviter le malheur d'un de ses oncles & de quelques autres de sa connoissance morts infidelles , qu'elle voyoit tout en feu ; pendant que de certains qu'elle avoit connus , & qui avoient reçu le Baptême , luy paroissoient éclatans de lumière en compagnie de leur Sauveur. Soit qu'il y ait eu quelque chose de surnaturel dans ces prétendues apparitions , soit qu'elles ne soient que les effets naturels d'une imagination frappée

des discours que ces petites creatures avoient entendu souvent , sur la force qu'a le Sacrement de regeneration , d'ouvrir le ciel aux personnes qui le reçoivent ; il est toujours certain que Dieu s'est servi de ces événemens pour donner aux peres de ces bienheureux enfans des sentimens pour la foy , bien differens de ceux qu'ils avoient eu jusqu'alors.

Les Agniez sont de tous les Iroquois les moins difficiles à gagner ; on en a baptisé en une seule année jusques à deux cens vingt , qui n'ont pas vécu longtemps après leur Baptême. Il y en a un grand nombre , dont les uns pour fuir le voisinage d'Orange , & les scandales de leurs compatriotes , se transplantent

dans les Missions de leur Nation qui sont au milieu de nous, & les autres tiennent bon dans leurs villages contre tous les désordres qui les environnent. On y a vû des femmes & des filles garder constamment depuis Noël jusqu'à la Fête des Rois, & pendant tout le Carême, la resolution qu'elles avoient prise de s'abstenir de toutes sortes de festins & d'assemblées de plaisir, afin de passer l'un & l'autre temps, avec plus de sainteté, malgré toutes les sollicitations pressantes qu'on leur faisoit du contraire. On y a vû aussi entre tous les autres exemples de générosité que les hommes ont donnez, un trait particulier qui merite d'être rapporté un peu plus au long.

Un Chrétien qui servoit de Catechiste , sollicité d'aller à la guerre , & voyant qu'on luy reprochoit , que le Christianisme affoiblissoit le courage , fut trouver le Pere qui avoit soin de cette Eglise , & luy dît , que pour sauver l'honneur de la Religion , plutôt que pour se laver de la reputation d'être un lâche , il avoit résolu de se mettre en campagne : J'y vais , luy dît-il , non pas pour me battre , pour piller , pour tuer des Illinois ; j'y vais pour soutenir les intérêts de Jesus-Christ , dont on attaque la Religion en ma personne. Mon occupation dans la marche sera d'instruire les gens de bonne volonté , & d'empêcher tout le mal qu'on voudroit faire en ma

presence. J'ay vû moy-même ; ajouta-t-il , le massacre impitoyable qu'on fait des enfans , quand on se rend maître de quelque village ennemi ; j'en baptiseray le plus qu'il me sera possible ; & je rendray ce même office à tous les adultes captifs qu'on me permettra d'instruire avant qu'on les brûle. Le Pere respectant l'esprit qui l'animoit , n'osa pas s'opposer à son dessein , & après luy avoir appris la formule du Baptême , & ce qu'il jugeoit le plus nécessaire , il le laissa partir en luy donnant sa benediction. Ce brave fidelle executa à la lettre tout ce qu'il avoit prémédité , il arracha plusieurs enfans des mains de ceux qui les massacroient , afin de les

baptiser avant qu'ils rendissent l'esprit ; il disposa même à la mort plusieurs de ses compagnons qui avoient esté blesez dans le combat , & il laissa à tout le monde une pleine conviction , que la foy Chrétienne bien loin d'affoiblir le cœur , luy donne un nouveau degré de generosité que l'infidelité ne connoît pas.

Ce que ce vaillant homme vouloit faire en faveur des ennemis pris en guerre qu'on condamneroit au feu , c'est ce que les Missionnaires font souvent au retour des expéditions militaires : quelques-uns d'entr'eux ont obtenu qu'on conduiroit à leur Chapelle ces prisonniers avant que de les mener au supplice , & il n'en passe gueres par leurs mains qui ne

soient baptisez avant que d'aller à la mort. Entre plusieurs qui eurent ce bonheur dans une même année, & qui tous s'estimoient heureux au milieu de leurs tourmens, par l'esperance qu'ils avoient des joyes du ciel: il y en eut quelques-uns qui étant déjà couverts de playes, levoient leurs mains sanglantes & tronçonnées vers le ciel, en adorant & invoquant le vray Dieu qu'on venoit de leur annoncer, & qui à force d'embrasser par reconnaissance celui qui leur avoit ouvert le chemin de la felicité éternelle, le remplissoient sans y penser du sang qui couloit de leurs blessures, & luy communiquoient en même temps la consolation dont ils étoient remplis eux-mêmes.

Il me seroit aisé d'ajouter encore plusieurs choses qui ne seroient pas moins édifiantes que celles que j'ay écrites jusqu'ici, mais il me semble que c'en est assez pour donner une grande idée de ce qui se passe dans les Missions du Canada, & il est temps de finir par ce qui regarde la conduite des François qui composent la Colonie.

Le peuple communément parlant, y est aussi devot que le Clergé m'a paru saint. On y remarque je ne sçay quoi des dispositions qu'on admiroit autrefois dans les Chrétiens des premiers siècles ; la simplicité, la devotion & la charité s'y montrent avec éclat, on aide avec plaisir ceux qui commencent à

s'établir, chacun leur donne ou leur prête quelque chose, & tout le monde les console & les encourage dans leurs peines.

Dans l'incendie qui arriva aux Ursulines de Quebec, il n'y eut personne qui ne prit part à leur douleur, & qui ne s'efforçât à reparer selon son pouvoir leur perte : tous les Corps du Clergé seculier & regulier, qui sont parfaitement unis ensemble, donnerent l'exemple, & contribuerent à l'envi à secourir ces pauvres filles ; il y eut des Communantez qui se dépouillerent de leur propre necessaire, pour le donner en cette occasion à celles qui se trouvoient dépourvuës de tout ; mais quelque effort qu'on ait pû faire sur les lieux,

on a esté obligé de recourir en France aux aumônes des gens de bien , & c'est de ce côté-là qu'on attend tout le secours dont on a besoin.

Il y a quelque chose de surprenant dans les habitations qui sont les plus éloignées des Paroisses , & qui ont même esté long-temps sans voir de Pasteurs. Les François s'y sont conservez dans la pratique du bien , & lors que le Missionnaire qui a soin d'eux fait sa ronde pour aller administrer les Sacremens d'habitation en habitation , ils le reçoivent avec une joye qui ne se peut exprimer ; ils font tous leurs devotions , & on seroit surpris si quelqu'un ne les faisoit pas ; ils s'empressent à écouter la parole

214 *Lettre de Monseigneur*
de Dieu , ils la goûtent avec respect , ils en profitent avec une sainte émulation ; celui qui donne sa maison pour y célébrer les divins mysteres , s'estime infiniment heureux & honoré , il donne ce jour-là à manger aux autres ; le repas qu'il fait est une espece d'Agape , où sans craindre aucun excès on se réjouit au Seigneur. Cela se remarque sur tout dans l'Acadie , où l'on ne se sert d'aucune boisson enyvrante , & où l'on reserve le peu qu'on a de vin pour la sainte Messe & pour les malades. La conversation qui suit le dîner , est une instruction familiere , où les plus âgez n'ont point de honte de répondre aux questions que fait le Missionnaire. On l'informe ensuite des petits démêlez

démêlez qui peuvent être entre les familles ; & s'il se trouve quelque differend , ce qui est rare , il l'accommode sans que les parties résistent. Chaque maison est une petite Communauté bien réglée , où l'on fait la priere en commun soir & matin , où l'on recite le Chapelier , où l'on a la pratique des examens particuliers avant le repas , & où les peres & les meres de familles suppléent au défaut des Prêtres, en ce qui regarde la conduite de leurs enfans & de leurs valets.

Tout le monde y est ennemi de l'oïveté , on y travaille toujours à quelque chose ; les particuliers ont eu assez d'industrie pour apprendre des métiers d'eux-mêmes ; de sorte que sans avoir

eu le secours d'aucun Maître ; ils sçavent presque tout faire. Il est vray qu'on n'est pas dans le même embarras dans les lieux qui sont plus proches de Quebec, mais il y a encore beaucoup à souffrir par tout , & la plupart portent avec une grande resignation les souffrances inseparables de leur état , dans un país où peu de gens sont à leur aise.

Si les Prêtres sont édifiez de la vie des laïques , les laïques ne le sont pas moins de la conduite des Prêtres , qui se sont soutenus jusqu'à present dans une grande estime & reputation de sagesse ; quoi que la plupart ayent esté exposez par la necessité où ils ont esté , & où ils sont encore en

plusieurs endroits, de loger dans des maisons seculieres, mêlez avec toutes sortes de personnes. La fidelité qu'ils ont à la grace les conserve dans ce mélange, on ne s'apperçoit pas qu'ils y perdent rien de l'esprit interieur, qu'ils ont pris dans les Seminaires, où ils ont demeuré quelque temps pour se sanctifier eux-mêmes, avant que d'être appliquez au salut des autres, & où ils retournent de temps en temps pour entretenir la ferveur qu'ils y ont puisée; ils font tous les jours leur oraison, & tous les ans leur retraite; ils aiment la pauvreté, & ils vivent dans un parfait abandon à la divine Providence: à peine ont-ils eu durant plusieurs années le necessaire,

& cependant ils n'ont pas laissé de travailler infatigablement sans argent & sans maison, logez comme on a dit, par charité dans des lieux fort incommodes, mangeant ce qu'on leur donnoit comme par aumône, & réduits souvent à boire de l'eau dans leurs courses apostoliques.

Le Roy connoissant la nécessité de pourvoir à la subsistance de ces ouvriers évangéliques, dont on a esté obligé depuis peu d'augmenter le nombre, qui pourra croître encore dans la suite, a bien voulu suppléer par sa liberalité royale, à ce qui nous manquoit pour l'entretien de quarante Curez qu'on a établis; il nous aide même à leur bâtir des Eglises & des Pres-

byteres dans les campagnes, sans rien retrancher de ce qu'il nous donne chaque année pour achever nôtre Cathedrale, & pour contribuer au soutien des Missions, des Hôpitaux, des Seminaires & de toutes les autres Communautés.

C'est luy qui par un surcroît de bonté & de magnificence m'a accordé une Abbaye pour unir à l'Evêché de Quebec, un fonds pour élever dans la basse Ville une Chapelle qui serve d'aide à la Paroisse, & de quoy payer non seulement mes Bulles, mais encore une maison Episcopale, que j'ay cru devoir acheter pour loger à l'avenir mes Successeurs, sans être à charge au Seminaire, où j'ay fait jusqu'ici, à l'exemple

230 *Lettre de Monseigneur*
de mon Predecesseur, ma rési-
dence.

Le témoignage que je rends en cet endroit à la pieté de ce grand Prince, est la moindre reconnoissance que je luy doive, & je n'auray point assez de vie pour reconnoître devant Dieu les graces generales & personnelles que j'ay receuës de luy pour mon Eglise & pour moy-même.

Que si dans les bienfaits dont il nous comble, sa sagesse met quelques bornes à sa puissance, il semble qu'il ne le fasse, que pour donner lieu aux gens de bien de son Royaume, de partager avec luy le merite d'une charité qu'il desire qu'on imite; car on peut dire qu'en faisant beaucoup, il laisse encore une

ample matiere au zele de ces grands cœurs , qui ne pouvant se renfermer dans leur país , s'étendent avec plaisir dans l'un & dans l'autre hemisphere ; & j'espere que ce qu'il ne juge pas à propos de faire tout seul par ses finances , son exemple le fera par les aumônes des autres.

Le plus considerable de tous les presens que sa Majesté nous ait faits , c'est assurément le nouveau Gouverneur qu'elle nous a donné , & l'Intendant qu'elle y a joint.

Ces deux grands biens avec tous les autres , dont je viens de faire le dénombrement en peu de mots , nous viennent de sa Majesté , par le canal de M^r le Marquis de

232 *Lettre de Monseigneur.*

Seignelay , qui au milieu de son élévation & de ses occupations importantes & continuelles dans l'Ancienne France , étend son activité & ses soins sur la Nouvelle , où il donne avec plaisir sa protection à l'Eglise , à la Colonie & aux Missions ; & je me sens obligé de dire ici , qu'outre les obligations générales que je luy ay pour un pays dont j'ay l'honneur d'être l'Evêque , je feray profession toute ma vie de luy en avoir de particulières , puis qu'il est vray qu'on ne peut pas me traiter mieux qu'il le fait en toutes sortes de rencontres. J'admire son discernement dans le choix qu'il a fait de M^r le Marquis de Dénonville & de M^r de Champigny pour les proposer

au Roy, on ne pouvoit pas choisir deux hommes plus propres aux deux emplois dont sa Majesté les a jugez dignes.

Quelque idée qu'on ait en France du premier, elle est au dessous de celle qu'il donne tous les jours de luy-même en Canada; c'est-là que sans rien perdre de la vertu & du grand cœur qui l'ont si fort distingué en France dans la profession des armes, on luy voit faire un usage également sage & desintéressé de l'autorité qui luy est commise; il n'en use que pour empêcher le mal, & pour soutenir le bien: ses graces ne sont pas pour ces faux amis du monde, qui ont coutume de faire par intérêt leur Cour aux grands; mais pour les

234 *Lettre de Monseigneur*
pauvres & pour les misérables
qui ont besoin de protection, &
dont il veut connoître à fonds la
sincere probité, & les vrais be-
soins ; il entre dans le détail des
familles pour les secourir ; il
s'informe de l'état de leurs affai-
res ; il écoute tout le monde ; il
ne rebute personne ; autant qu'il
est plein de religion, autant est-
il l'ennemi du liberrinage & de
l'injustice ; & comme il est irre-
prochable dans ses mœurs & in-
flexible dans son équité, il ne
considere que les gens de bien,
il ne se laisse point prévenir, il
ne se précipite en rien, il juge
sainement de tout, son genie
qui jusqu'à ce nouvel employ
n'avoit manqué que d'occasion
pour se produire, se développe

à présent dans toute son étendue; & à le voir agir comme il fait avec facilité, avec prudence & avec force, on diroit qu'il a déjà gouverné long-temps: la multitude de ses occupations non seulement ne l'accable point, mais même elle ne le dissipe pas, & ne diminue rien de l'application qu'il donne tous les jours à la grande affaire de son salut; il s'y applique comme s'il n'avoit que celle-là, car outre le temps qu'il donne en particulier à la prière & à la lecture des bons livres, on le voit faire exactement en public le devoir d'un excellent Paroissien, assister aux Sermons & au service divin, fréquenter les Sacremens, entendre souvent plusieurs Messes avec un

air de devotion qui en inspire à tous les autres , & donner un merveilleux exemple du respect qu'on doit avoir pour les choses saintes , & pour tous les Ecclesiastiques ; de sorte qu'on peut dire de luy , qu'il est un aussi bon serviteur de Dieu , qu'il est un fidelle Ministre de son Prince.

Madame la Gouvernante s'imite de près : elle est à la tête de toutes les bonnes œuvres , toujours la premiere aux Messes de Paroisse , aux Processions , aux Saluts , & à toutes les devotions publiques , tantôt dans une Eglise , tantôt dans une autre : elle a mis les actions de pieté à la mode dans Quebec , parmi les personnes de son sexe , qui se font honneur de la suivre

par tout , même dans les Hôpitaux où elle sert les malades de ses propres mains. & dans les maisons des pauvres honteux , qu'elle assiste selon leurs divers besoins en santé & en maladie; elle les instruit, elle les console, elle panse leurs playes, elle leur prépare des remèdes, elle fait leurs lits; & tout cela d'une manière si aisée & si naturelle, qu'on voit bien qu'elle y est accoutumée, & qu'elle découvre par la pénétration de la foy la personne de Jesus-Christ dans celle des misérables : elle passe une partie de sa vie dans les Monastères des filles , où on a cru luy devoir accorder une libre entrée, pour sa propre consolation & pour celle des Religieuses qu'elle édifie beaucoup par sa conversa-

238 *Lettre de Monseigneur*
tion & par sa conduite ; le reste
du temps se passe dans sa maison
à élever sa famille & à travailler
de ses mains , apprenant encore
plus par son exemple que par ses
paroles à toutes les personnes qui
viennent luy rendre leurs devoirs,
qu'une femme Chrétienne, de
quelque rang qu'elle puisse être,
ne doit jamais demeurer inutile,
& que dès qu'elle ne fait rien,
elle est en état de faire beaucoup
de mal.

Tel étoit le bonheur du Ca-
nada quand j'en partis pour re-
passer en France : & pour com-
ble de felicité , le ciel nous avoit
envoyé depuis peu un Intendant,
dont les bonnes & les grandes
qualitez sont aussi connuës à
Paris que son Nom & sa Naissan-

ce. Dans le peu de temps que j'eus la joye de le voir avant mon départ, il me parut avoir beaucoup de capacité, de droiture & de probité, & j'apprends par les Lettres que je viens de recevoir, que sa conduite répond parfaitement à l'attente des peuples, qu'il s'acquie tres-dignement de son employ, & qu'il agit si fort de concert avec M^r le Gouverneur, qu'on peut tout esperer de cette parfaite intelligence pour le bien general du pais.

Madame sa femme a de l'esprit au delà du commun des personnes de son sexe; elle a le cœur pour le moins aussi bon que l'esprit, & ce qu'on m'écrit de sa charité pour les affligez & pour les pauyres, me donne une con-

solation sensible. Comme elle est aussi unie à Madame la Gouvernante que M^r l'Intendant l'est à M^r le Gouverneur, la pitié régnera par tout, & les affaires publiques en iront mieux.

Dieu a déjà beni sensiblement la parfaite intelligence qui est entre ces deux Messieurs par le succès qu'il a donné à la guerre qu'on porta l'année passée chez les Iroquois, dans le païs des Sonnontoüians; & j'ay crû que je devois inserer en cet endroit ce que j'en ay appris par diverses Lettres.

M^r le Marquis de Dénonville prévoyant bien qu'il faudroit dans peu faire la guerre pour prévenir les entreprises des ennemis de la Colonie Françoise, avoit donné

donné dès l'année 1686. de bons ordres pour assembler les peuples du Nord & du Sud avec les François qui sont dispersez dans la profondeur des bois à quatre & cinq cens lieuës les uns des autres, afin de s'opposer tous ensemble au dessein que les Hollandois & les Iroquois avoient formé de concert de se rendre maîtres de tout le commerce, en s'emparant de Niagara & de Michilimackinac.

L'hyver se passa à faire tous les préparatifs & toutes les provisions nécessaires pour la campagne, & à mettre le fort de Katarakouïy en état de se bien défendre pour la seureté du pais. Tout cela se conduisit avec un si grand secret, que ni les François, ni les Sauva-

Q

242 *Lettre de Monseigneur*
ges, soit Chrétiens, soit Infidèles, ne s'apperçurent de rien, & cependant on amusoit les Iroquois par diverses negociations, pendant lesquelles ils ne laisserent pas de faire divers actes d'hostilité sur les Sauvages sujets du Roy. Tout étant prest, on publia la guerre dans Quebec avec des solemnitez extraordinaires; & après avoir indiqué des prieres generales pour tout le temps de la campagne, M. le Marquis se rendit à Montréal quartier d'assemblée, d'où il partit le onzième jour de Juin 1687 à la tête de son petit corps d'armée composé de trente-deux Compagnies, qui formoient huit Bataillons, dont quatre étoient des troupes du Roy, & quatre de la milice du pais;

l'Evêque de Québec. 243

le tout embarqué sur deux cens bateaux, qu'on avoit fait construire exprés, & équiper abondamment de toutes choses. Il s'y joignit dans un grand nombre de canots trois cens Sauvages; sçavoir cent cinquante du Sault & de Lorette, cinquante de la Montagne, & le reste de Sillery, avec plusieurs volontaires de la Colonie.

Il plut à Dieu de favoriser ce General par plusieurs evenemens, qu'on a regardez comme des récompenses anticipées de sa pieté..

I. Avant son départ de Québec, il eut la joye d'y voir arriver M^r le Chevalier de Vaudreüil avec huit cens hommes, qui par un bonheur extraordinaire étoient

Q ij

passiez de France en bonne santé en trente-trois jours, & venoient tout à propos pour défendre le pais durant son absence, & suppléer aux travaux des habitans qui le suivoient.

II. De plus au passage des Rapides qui sont au dessus & au dessous du lac saint François, au lieu d'estre arresté comme il le craignoit par quelque embuscade, il prit en chemin sans coup ferir plusieurs espions Iroquois, & il s'assura aussi sans peine à Katarakoüy de près de deux cens personnes de la même Nation, qui auroient pû fortifier les ennemis, s'ils eussent eu la liberté de les aller joindre, & qui pouvoient dans la suite nous servir d'ôtages pour la sureté des prisonniers qu'on feroit sur nous.

III. Il apprit aussi sur sa marche que trois de ses Capitaines, qui étoient allez devant luy vers le pais ennemi en divers endroits, s'étoient réunis par son ordre à Niagara, où ils s'étoient fortifiez avec quatre cens hommes tant François que Sauvages, & soixante Hollandois qu'ils avoient pris de la maniere la plus heureuse, & la plus glorieuse du monde; voici comme l'affaire s'étoit passée.

Soixante Hollandois divisez en deux bandes alloient par deux chemins surprendre Michilimackinac, où les Hurons & Outaouïaks gagnet par l'esperance des presens qu'on leur promettoit d'eau de vie, & de l'achat de plusieurs marchandises à grand mar-

246 *Lettre de Monseigneur*
ché , étoient préparez à recevoir
ces étrangers , & peut-être à faire
main basse sur les François. Dieu
permit que l'une des deux bandes
manquant de vivres , détacha un
de ses guides pour en aller pren-
dre , sans faire semblant de rien ,
dans Michilimakinac même , où
le Pere Enjalrand Jesuite l'ayant
questionné avec adresse , tira
de luy tout ce qu'on avoit in-
terêt de sçavoir , & dans le mo-
ment en fit part au sieur de la
Durantaye , l'un des trois Capi-
taines dont on vient de parler ;
celui-ci sans perdre temps , quoy
qu'il fût separé des deux autres ,
qui étoient les sieurs Tonty & du
Lut , prend ce qui luy reste de
François , & suivi d'un plus grand
nombre de Sauvages , dont les

intentions luy étoient suspectes ; il va audevant de cette bande de Hollandois. Dès qu'il les rencontre en canot , il envoya faire commandement au Capitaine de mettre les armes bas , & de le venir trouver ; cet homme se rend avec ses gens sans résistance , la Durantaye le prend , & accompagné des Hurons & Outaoüaks , qu'il s'étoit assurez en quelque façon par sa victoire , il le mene à Michilimakinac , & de là au Fort qu'on faisoit à Toucharontion , où il eut la joye de trouver contre son attente les sieurs Tonty & du Lut , avec les Illinois & les Chaoüianons qui avoient voulu le suivre ; & tous trois s'étant mis sur le lac Erié , tombent sans y penser sur la seconde bande

248 *Lettre de Monseigneur*
de Hollandois, qu'ils prennent
avec la même facilité que la pre-
miere.

C'est donc après ce coup im-
portant qu'ils allerent commen-
cer un fort à Niagara, d'où ils
envoyerent à M^r le Marquis le
sieur de la Forêt pour luy rendre
compte de tout, & dans cette
entrevuë on prit des mesures si
justes pour assembler tous les Sau-
vages au rendez-vous qui leur
avoit esté marqué un an aupara-
vant à Atenniatarontagouët, que
le même jour, & à la même heu-
re que M^r le Marquis y arriva, il
vit paroître à ses yeux l'assem-
blée de tous ces Sauvages, qui sur
une levée de sable longue de de-
mie lieuë, entre le lac Ontario &
un marais de même nom, don-

nerent le plus rare & le plus extraordinaire spectacle qu'on eût jamais vû dans leur païs, & qu'on puisse se figurer en Europe. On y vit un fort grand nombre de visages tous differens, avec une pareille diversité d'armes, de parures, de danses & de manieres. On y entendit des chansons, des cris, des harangues de toutes sortes de tons & de langues. La plupart de ces Barbares n'avoient pour tout habit que des queuës de bêtes derriere le dos, & des cornes sur la tête. Ils avoient le front & les jouës peintes en verd ou en rouge, semées de points blancs ou noirs; le nez & les oreilles percées & chargées de fer, & tout le corps coloré de diverses figures d'animaux. Il fallut re-

250 *Lettre de Monseigneur*
cevoir agréablement les hon-
neurs qu'ils rendirent, & ils eu-
rent sujet d'être contents des
honnêtetez reciproques qu'on
leur fit.

Si on fut surpris de leur con-
tenance & de leurs usages, ils fu-
rent encore plus étonnez de voir
le bon ordre & le campement de
nos troupes, & l'habileté avec
laquelle par la vigilance de leur
General, elles firent en deux jours
un bon Fort de pieux, assez grand
pour y renfermer les canots, ba-
teaux, vivres & munitions, avec
une bonne garnison qu'on y lais-
sa, sous le commandement de M^r
d'Orvilliers. Ils eurent sur tout un
fort grand plaisir à voir le troi-
sième jour décamper l'armée que
M^r le Marquis mit en bataille.

Les trois Compagnies des sieurs de la Durantaye, Tonty, & du Lut, composées de François naturels de Canada, & soutenues à droite & à gauche de deux autres Compagnies de Sauvages, partie Chrétiens, & partie Infidelles faisoient l'avant-garde que M^r de Callieres commandoit; & M^r le Gouverneur marchoit ensuite avec les troupes du Roy & la milice de la Colonie.

On marcha ce jour-là quatre ou cinq heures par un bois clair & uni. Le lendemain on eut d'abord un chemin commode; quelque temps après on entra jusqu'au cœur dans des herbages de quelques prairies au milieu de grands côtaux; puis ayant traversé un espace de terrain mouillé, on se vit

à demie lieuë des deserts de Gazeroaré, dont on avoit dessein de surprendre la place, lors que sur les deux heures après midy on fut attaqué tout à coup par un parti de Sonnontoüians, qui avoient parfaitement bien choisi le temps & le lieu de leur attaque.

Il faisoit pour lors une chaleur horrible, & on étoit engagé dans un vallon étroit & touffu, bordé de côtaux, & coupé par un petit ruisseau, qui va se joindre à un quart de lieuë de là à un plus gros, dont l'eau coule dans un bocage obscur, mouillé, & de difficile accès. Six cens des ennemis s'avancerent à la tête du vallon sans être apperceus, & le reste demeura auprès du plus

gros ruisseau , à dessein de nous prendre par la tête & par la queue , & de nous faire tomber d'une embuscade dans une autre. Il arriva même qu'un miserable Renegat les ayant avertis qu'on avoit donné à nos Sauvages allies des tours de tête de couleur rouge pour pouvoir dans le combat les distinguer des ennemis ; ceux-ci profitant de cet avis avoient pris la même parure , afin de fondre sur nos gens avant que d'être reconnus , & de se confondre avec eux sans qu'on pût les démêler.

Ils prirent apparemment notre avant-garde pour toute l'armée , parce qu'ils ne sont pas accoutumés à en voir de si grosses. Quoy qu'il en soit l'ardeur qu'ils avoient de combattre ne leur

donna pas le loisir de délibérer ; & faisant tout à coup d'une manière effrayante un certain hurlement general, qu'ils appellent en leur langage le *Safakoïia*, ils tirèrent sur nous de derriere les arbres une grêle de coups de fusils, qui à cause des échos résonnoient comme des coups de canon.

C'est-là que ces Infidelles chargeant d'injures nos Sauvages convertis, & leur disant avec mépris & fierté, venez chiens de Chrétiens, venez qu'on vous tuë ; deux de nos plus vaillans & de nos plus vertueux Iroquois se signalerent, l'un ayant choisi son homme luy répondit d'un air intrépide ; Tirez, tirez malheureux, & voyez que les Chrétiens n'ont

pas peur de la mort ; mais tirez juste , car si vous me manquez , je ne vous manqueray pas. Ce brave Chrétien ayant paré le coup de l'infidelle , qui ne fit que l'effleurer , il jetta dans un moment ce miserable par terre. L'autre qui étoit de la Mission du Sault, étant luy seul aux prises avec deux Sonnontoüians , tua le premier de son fusil , & fendit le second du haut en bas avec son sabre.

Tous generalement firent voir en cette journée qu'ils étoient également attachez à la Religion Chrétienne , & aux intérêts de la France ; ils essuyèrent le premier feu des ennemis avec un courage incroyable ; & voyant que ces furieux , qui s'étoient postez à my-côte pour les battre de plus

prés, ils monterent avec vigueur après eux faisant sans cesse des décharges; & quelques-uns les poursuivirent à grands coups de sabres & de flèches.

Cependant le corps de bataille s'avançoit à la haste pour secourir l'avant-garde, M^r le Marquis voulant s'opposer au passage des Sonnontoüians, commanda plusieurs Bataillons pour gagner toute la hauteur; & après avoir corrigé quelques mouvemens irreguliers des siens, il fit battre toutes les caisses, & tirer de tous costez si vivement sur tout ce qui paroïssoit, qu'en fort peu de tems il contraignit les barbares à tourner le dos; & n'eût été qu'à leurs tours de têtes & à quelques autres marques on les prit

prit pour nos Outaoüaks , on en auroit tué un plus grand nombre ; mais ce stratagême en sauva plusieurs , qui portant la nouvelle de leur défaite à ceux qui étoient postez au gros ruisseau , leur crièrent ; fuyez Sonnontoüans , tout est perdu ; de sorte qu'ils prirent tous ensemble la fuite vers Oiogoüen. C'est ce qu'on apprit le lendemain d'un de leurs bleffez , & l'on sceut d'ailleurs de quantité d'autres prisonniers , qu'on avoit brûlé le village , & que les vieillards , les femmes & les enfans s'étoient enfoncez avec précipitation dans les bois avec le meilleur de leurs hardes.

Ce qu'il y eut de particulier dans ce combat , c'est que les trois Compagnies de nos François Ca-

nadiens se battirent tantôt à la Françoise & tantôt à la Sauvage, par maniere de duël à coups de fusil d'arbre en arbre, aussi bien qu'un bon nombre de volontaires qui tuerent leur homme. Mais les ennemis qui ne sçavent ce que c'est que de se battre sans se mettre à couvert des arbres, ne remarquerent rien tant, que la bravoure & le sang froid du General & de M^r de Callieres, qui chacun dans leur quartier furent toujours au feu à découvert en chemise à cause du chaud, passant & repassant dans les rangs pour animer tout leur monde.

Nous n'eûmes parmi les nôtres que trente blesez, dont il en mourut onze dans la suite, & on sauva le Pere Enjalrand Jesuite,

qui servant d'Aumônier , & allant intrépidement aux coups , avoit reçu une blessure assez dangereuse à la hanche.

Entre les Sauvages morts on a particulièrement pleuré la perte de deux Chrétiens, dont l'un étoit de la Mission du Sault , & l'autre de celle de la Montagne ; le premier ayant reçu une playe mortelle , s'approcha d'un Pere Jesuite en qui il avoit beaucoup de confiance , & luy dît avec une grande fermeté ; Mon Pere , je suis mort, c'est Dieu qui l'a voulu, je l'en loue de tout mon cœur ; je n'ay nul regret à la vie , après que Jesus-Christ a donné pour moy la sienne avec tant d'amour ; en disant cela , il tomba aux pieds du Pere , & prononçant tendre-

160 *Lettre de Monseigneur*
ment les sacrez noms de Jesus &
de Marie, il expira.

Le second, qui s'appelloit le
Soleil, étoit un homme d'un
merite distingué par sa bravoure
& par sa vertu. C'étoit le premier
Chrétien de sa Mission, où on
l'avoit fait Capitaine de la priere;
& depuis douze ans qu'il avoit
embrassé le Christianisme, on
estime qu'il avoit conservé son
innocence baptismale. Heureux
aussi bien que l'autre, d'avoir
donné sa vie dans une guerre,
qu'on peut regarder comme une
espece de sainte Croisade.

On passa la nuit sur le champ
de bataille; & le jour suivant
après avoir pourveu au soulage-
ment des blesez, on se mit en
marche en grand ordre par des

chemins épouvantables au travers des herbes, où l'on étoit presque caché, dans un pais mouillé, rempli de buissons & de petits arbres fort épais.

On entra ensuite dans la belle plaine de Gazeroaré, première place des Sonnontoüians, fameuse Babylone, où l'on a tant fait de crimes, tant versé de sang, tant brûlé d'hommes; elle est située sur une agreable éminence, où l'on monte par trois petits tertres en forme d'amphitheatres, & environnée de trois grandes côtes, & d'une plaine fort fertile, longue & large d'une lieuë, qui pour lors étoit chargée de bleds d'Inde presque meurs. On y fut les faucher avec l'épée, & on y trouva quantité de pac-

quets de hottes , de bouchons de blessures , & plusieurs corps morts , non seulement en cet endroit , mais encore à trois & quatre lieues de là. On brûla le Bourg avec trois autres & un Fort ; & on croit qu'on ruina environ six cens mille minots de bleds nouveaux , & trente mille de vieux pour affamer le païs , où il étoit impossible que les Sauvages pussent subsister : aussi a-t-on ouï dire à une de leurs femmes , qu'ils étoient résolus , pour vivre , de manger tous les esclaves Miamis qu'ils avoient faits l'année dernière , & qu'ils avoient menez avec eux dans les forests.

On crut pour toutes sortes de raisons , qu'il falloit se contenter de tous ces avantages pour cette

l'Evêque de Quebec. 263

année ; que c'étoit beaucoup de s'estre rendus maîtres du commerce , d'avoir humilié les Iroquois , & fait porter de leurs chevelures dans toutes les terres ; qu'il ne falloit pas differer d'achever le Fort de Niagara ; qu'il étoit à propos de renvoyer les Sauvages , & sur tout les Algonquins & les Outaouïaks ; que chaque habitant étoit pressé de retourner chez soy par la saison de la recolte , & qu'étant à deux cens lieuës de Quebec , & n'ayant plus de vivres que pour un mois , il étoit temps de licentier les troupes , qui reviendroient de meilleur cœur l'année suivante à une seconde campagne , lorsque l'impuissance , où l'on avoit laissé les ennemis de faire commerce & de

264 *Lettre de Monseigneur*
semer , les auroit considerable-
ment affoiblis

On voit par le succès de cette campagne ce qu'on doit attendre de la sagesse & de l'union des personnes qui ont à present l'autorité du Roy en Canada; & il ne me reste plus rien à dire , sinon que la seule consolation que j'eus en le quittant pour revenir en France, fut d'y laisser deux hommes dont la bonne conduite & la bonne intelligence nous promettent une longue suite de prosperitez pour la Religion & pour l'Etat.

Je m'embarquay le dix-huitième de Novembre de l'année 1686. & comme toute la navigation qui dura 45. jours, fut une tempête presque continuelle, on se vit souvent en danger de faire naufrage.

Le vaisseau pensa une fois s'entr'ouvrir ; une autre fois il demeura quelque temps sur le côté ; mais sur tout ce fut une merveille, qu'étant battu des flots & des vents durant trente-six heures entre les terres , il ne se brisa point mille fois. L'équipage & les passagers crurent le peril si grand que tout le monde se confessa. J'eus même la consolation dans le reste de la traversée , de recevoir plusieurs confessions generales , de communier plus d'une fois les mêmes personnes , & de voir tout le monde si réglé & si retenu , qu'il y avoit sujet de benir Dieu de nous avoir menez jusqu'aux portes de la mort. Il arriva aussi un certain jour que nôtre bâtiment toucha , & on crut perir dans le mo-

ment ; les cris qu'on jecta confuse-
ment me parurent capables d'ef-
frayer les plus intrepides. O qu'il
est avantageux dans ces rencontres
d'avoir une bonne provision de
fermeté & de confiance en Dieu !
c'est le meilleur viatique que puis-
sent prendre ceux qui entrepren-
nent ces voyages.

Nous prîmes port à la Rochelle
le premier jour de l'année 1687.
& après y avoir passé quelques
jours pour rendre nos actions de
graces à Dieu , je me rendis in-
cessamment à Paris. Vous sçavez,
Monsieur , que le Roy a bien
voulu que je demandasse mes Bul-
les , & que les ayant obtenuës du
Pape , j'ay esté enfin sacré ; je suis
resolu de monter sur les vaisseaux
(qui partiront ce Printemps)

l'Evêque de Quebec. 267

pour aller prendre possession de
mon Eglise , & je puis vous
assurer qu'en quelque lieu du
monde que j'aille je seray tou-
jours ,

MONSIEUR ,

Vôtre tres-humble & tres-
obeissant serviteur JEAN
Evêque de Quebec.

A PARIS,
De l'Imprimerie de la veuve DENIS LAN-
clois, rue S. Estienne des Grecs. 1688.

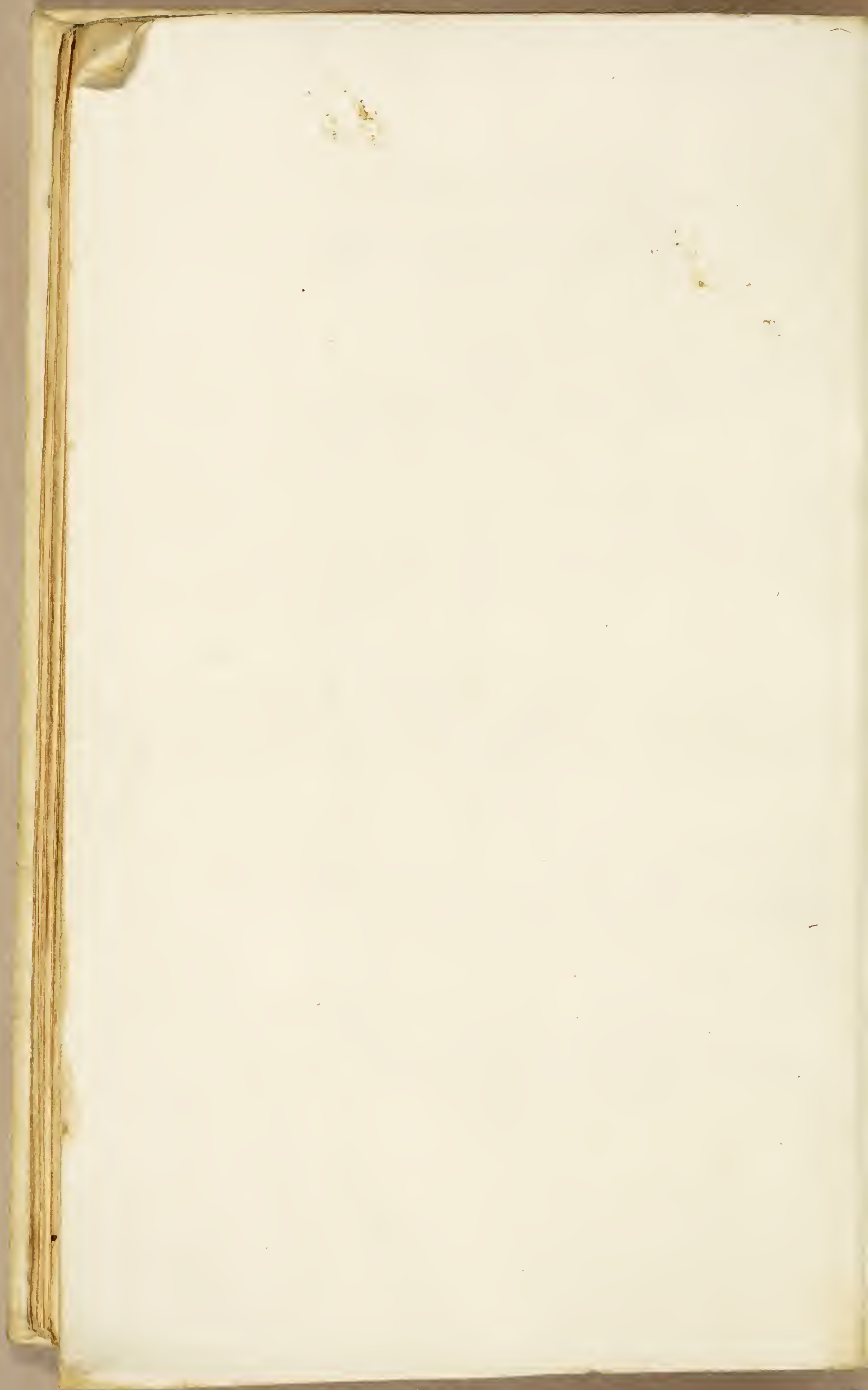
Extrait du Privilege du Roy.

PA R grace & Privilege du Roy , donné à Versailles le 5. Février 1688. Signé , Par le Roy en son Conseil , B O U C H E R. Il est permis à nôtre tres-cher & bien-amé Conseiller en nos Conseils Jean Evêque de Quebec , de faire imprimer , vendre & debiter un Livre intitulé *Etat present de l'Eglise & de la Colonie Françoisse dans la Nouvelle France* , pendant le temps & espace de six années , à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Et défenses sont faites à tous Imprimeurs , Libraires & autres , d'imprimer ou faire imprimer , vendre & distribuer ledit Livre sous quelque prétexte que ce soit, même d'augmentation , correction , changement de titre , ou d'impression étrangere , sans la permission de l'Exposant , ou de ses ayans cause , à peine de trois mille livres d'amende , confiscation des exemplaires , & de tous dépens , dommages & interets, comme il est plus amplement porté par ledit Privilege.

Et ledit Seigneur Evêque a cédé le Privilege ci-dessus à Robert Pepie Libraire.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 10. Fevrier 1688. J. B. C O I G N A R D Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 11. Mars 1688.



EA 688

S 155e

